

**Bulletin
de la
Société
Préhistorique
Luxembourgeoise**

Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l.

1979 numéro 1

Siège social : 10, rue Gutenberg, Luxembourg - CCP 63098-48

Comité :

Président : F. Spier

Vice-Président : P. Ziesaire

Secrétaire gén. : J.J. Muller

Trésorier : G. Thill

Trésorier adj. : Mme G. Geiben

Membres :

MM. J. Herr

M. Lamesch

Mme L. Muller-Schneider

MM. N. Theis

E. Thibold

R. Waringo

Sommaire :

Avant-Propos

Liste des membres

Les statuts de la S.P.L.

MULLER J.J.

Hommage au préhistorien Marcel Heuertz

HERR J.

Le Paléolithique Ancien de la Sûre

THEIS N.

Racloir convergent en quartzite trouvé à "Roschheck" entre Esch-sur-Alzette et Rumelange

ZIESAIRE P.

Observations préliminaires sur le Paléolithique Moyen et Supérieur du sud-est du Luxembourg

SPIER F.

Premiers résultats des recherches sur l'Épipaléolithique de la commune de Hesperange

SCHEIDWEILER M.

Haches trouvées sur le territoire de la commune de Putscheid

WARINGO R.

Deux épingles du Bronze Final de Peppange - "Keitzenberg"

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles ou la publication de leur traduction est possible avec l'accord de la Société et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions sus-dites.

Avant-propos

Le 1er juin 1967 eut lieu, au Ministère des Affaires Culturelles, une réunion entre les responsables des Musées de l'Etat d'une part et les amateurs de préhistoire d'autre part, afin d'organiser la recherche préhistorique au Grand-Duché.

Une année plus tard, en automne 1968, Monsieur Charles Spier essaya de rassembler tous les amateurs dans une Société Luxembourgeoise de Préhistoire. Or, ces tentatives - trop osées à ce moment? - il est difficile d'y répondre -, échouaient pour une raison ou une autre. Une 3e tentative, en décembre 1970, par Monsieur Paul Rousseau, ne devait pas échapper au même sort.

Neuf ans plus tard, l'idée fut reprise par quelques-uns de nos membres, notamment par MM. J.J. Muller, F. Spier, N. Theis et P. Ziesaire.

Après plusieurs séances de travail et de discussion, furent enfin signés, le 11 juin 1979, les Statuts de notre association que nous avons baptisée "Société Préhistorique Luxembourgeoise". Les buts de la Société, et je n'ai pas besoin d'en parler longuement, sont définis dans l'art. 3 des Statuts.

Nous sommes loin de méconnaître la situation actuelle en matière de préhistoire dans notre pays, ni les problèmes qui en découlent. D'une part, les constructions d'autoroutes, les implantations d'usines, les travaux de remembrement rural, sans oublier les labours profonds, qui bouleversent le sol comme jamais il ne l'a été, menacent et détruisent les documents contenus dans ces sols. D'autre part, il y a tant de collections, incontestablement d'une valeur scientifique non négligeable, allant du Paléolithique Moyen aux civilisations protohistoriques, dispersées aux quatre coins du Grand-Duché! La sauvegarde et l'étude de notre patrimoine préhistorique sera notre préoccupation majeure. Un premier travail de grande envergure consistera à faire l'inventaire des collections existantes et d'en analyser le matériel. J'invite tous nos membres de collaborer efficacement en publiant dans notre Bulletin les résultats de leurs longues et méticuleuses recherches et de contribuer ainsi à la seule chose qui nous est chère : l'avancement de la science préhistorique dans notre pays. Finis les temps des collectionneurs du XIXe siècle qui gardaient farouchement leurs récoltes dans des boîtes à cigares ou dans quelques tiroirs coincés, ne s'ouvrant qu'à de très rares occasions pour permettre à certains privilégiés d'y jeter fortuitement un coup d'oeil et se refermant aussitôt après pour de longues années. Le sort de telles collections, d'ailleurs sans grand intérêt scientifique, - on ne ramassait que les plus belles pièces et on ignorait plus ou moins systématiquement le reste -, est souvent le dépotoir. Malheureusement, la recherche de "la belle pièce" reste et restera toujours le seul objectif de certains chercheurs. Que tous ceux qui se passionnent pour la préhistoire, trouvent dans notre Bulletin, dans nos groupes de travail qui fonctionnent depuis peu, les contacts et les possibilités nécessaires qui leur permettent de participer activement à la recherche préhistorique.

Une autre chose qui me tient à coeur est la formation pratique de nos membres. Je souhaite beaucoup une très large participation aux chantiers de fouille à l'étranger; une acquisition de certaines techniques est indispensable afin de pouvoir mener à bien, un jour, une fouille dans notre pays. Il est fort regrettable que de nos jours encore des personnes, se croyant compétentes en matière de préhistoire mais dépourvues de toute conscience scientifique, se livrent à la fouille clandestine. Dans ce domaine la S.P.L., pour sa part, sait prendre ses responsabilités et s'opposera à toute fouille non conforme aux dispositions légales.

Après cet exposé, que certains jugeront trop long, il m'incombe l'agréable tâche de remercier tous nos membres, préhistoriens ou non, d'avoir exprimé leur sympathie en adhérant spontanément à notre association, sans savoir ce qui les attendait, et à tous ceux qui par leur précieux concours ont contribué à la réalisation de ce Bulletin.

Qu'il me soit permis d'exprimer également ma reconnaissance à toute personne ou à tout organisme officiel qui nous ont encouragés dans nos projets, spécialement M. Gérard Thill, Conservateur-Directeur des Musées de l'Etat, de son extrême obligeance, Mme Marg. Ulrix-Closset, maître de conférence à l'Université de Liège, mon ami A. Gob, aspirant F.N.R.S. et M. M. Otte, chargé de recherches F.N.R.S. à l'Université de Liège, M. P. Vermeersch, professeur à la "Katholieke Universiteit te Leuven", Mme E. Schmidt, professeur au "Laboratorium für Urgeschichte der Universität Basel", Mme Chr. Guillaume, conservateur des Antiquités Préhistoriques de Lorraine ainsi que M. A. Thévenin, directeur des Antiquités Préhistoriques d'Alsace et de Lorraine, qui a spontanément consenti à venir nous faire une conférence sur les structures d'habitats mésolithiques à Oberlarg.

SPIER Fernand
35, rue du Cimetière
Luxembourg

Liste des membres

Membres fondateurs :

Germaine Geiben, F 11, Sauerwiss, Diekirch
Joseph Herr, 16, Esplanade, Diekirch
Marcel Lamesch, 91, rue d'Anvers, Luxembourg
Jean Joseph Muller, 10, rue Gutenberg, Luxembourg
Liette Muller-Schneider, 10, rue Gutenberg, Luxembourg
Fernand Spier, 35, rue du Cimetière, Luxembourg
Norbert Theis, 26, rue L. Jouhaux, Esch/Alzette
Edouard Thibold, 3, Hovelecker Buurgmauer, Echternach
Georges Thill, 59, rue du X Octobre, Bérelange
Raymond Waringo, 42, rue de la Ferme, Bettembourg
Pierre Ziesaire, 41, rue des Genêts, Bridel

Admissions du 9 juillet 1979 :

Margot Ziesaire-Wangen, 41, rue des Genêts, Bridel
Armand Rinnen, 131, rue Klensch, Bettembourg
Charles-Marie Ternes, 56, rue des Aubépines, Luxembourg
Edmond Fantini, 37, rue de l'Eglise, Schiffflange
Marcel Heuertz, 23, rue des Roses, Luxembourg
Norbert Reuter, 29, rue Basse, Bergem
Camille Robert, 86, rue Victor Hugo, Esch/Alzette
Guy Heinen, 30, rue du Bois, Linger
Antoinette Spier-Reis, 35, rue du Cimetière, Luxembourg

Admissions du 20 août 1979 :

Léopold Reichling, 75, avenue Guillaume, Luxembourg
Marcel Scheidweiler, 1, rue Principale, Weiler/Putscheid
Emile Marx, 1, rue de Hassel, Weiler-la-Tour
Fernand Faber, 28, rue de Rotterdam, Esch/Alzette
Albert Kayser, 33, rue de Remich, Mondorf-les-Bains

Rudy Stoll, 5, rue M. Birthon, Luxembourg
 Georges Hess, 129, Cents, Luxembourg
 Georges Jomé, 9, rue du Cimetière, Weiler-la-Tour
 Christiane Thibold, 3, Hovelecker Buurgmauer, Echternach
 S.A.N. (Société des Antiquités Nationales) a.s.b.l. Luxembourg
 Roger Schmit, 65, rue de Luxembourg, Echternach
 Paul Hanten, 123, rue de l'Usine, Belvaux
 Robert Steinmetz, 16, Daundorf, Mondorf-les-Bains
 Théophile Walin, 1, rue du Curé, Ellange
 Jean Karger, 19, rue Jean Peschong, Bascharage
 Josette Thill-Thibold, 59, rue du X Octobre, Béréldange
 Carlo Schaffner, 22-24, Bd Royal, Luxembourg

Admissions du 19 septembre 1979 :

Arsène Ney, 14, rue Mameranus, Luxembourg
 Jeanne Willems-Spier, 154, Millewé, Luxembourg
 J.P. Emile Stein, 43, allée L. Goebel, Luxembourg
 Franz Bertemes, 4, rue Cyprien Merjai, Beggen
 Pierre Rollinger, 1, rue Belair, Mamer
 André Gob, 32, rue Grosses Pierres, Trooz B-4940 Belgique
 Marg. Ulrix-Closset, 266, r. des Wallons, Liège B-4000 Belgique
 Yvonne Wolter-Keiffer, 4, Ancienne Côte d'Eich, Luxembourg
 René Zambon, 19, rue de Luxembourg, Altwies
 Georges Reinert, 2, rue Belair, Ehnen
 Jean Milmeister, 1, rue de Brouch, Tuntange
 Jean-Jacques Didier, 30, rue Louis XIV, Luxembourg
 Armand Folscheid, 61, route d'Europe, Pontpierre

Admissions du 3 octobre 1979 :

Thérèse Reyland, 35, avenue Pasteur, Luxembourg
 Jeannot Metzler, 2, rue du Verger, Schuttrange
 Jean-Robert Schleich, 44, av. de la Faïencerie, Luxembourg
 Hughes Schaffner, 20, avenue Guillaume, Luxembourg
 Lucien Reding, 25, rue Abbé Lemire, Esch/Alzette
 Anny Erasmy, 16, rue de la Montagne, Hamm
 A. Salentiny, Café de la Poste, Consdorf
 Maurice Bonert, 9, Place Guillaume, Diekirch
 J.P. Schneider, 19, rue d'Orchimont, Luxembourg
 Pierre Kremer, 39, rue de l'Alzette, Esch/Alzette
 Roger Muller, 7, rue Père Conrad, Howald
 Marie-Louise Pauly, 1, rue Louvigny, Luxembourg
 Mme Jos. Weber, 89, avenue du X Septembre, Luxembourg
 Edouard Jos. Becker, 3, rue de la Gare, Mersch
 René Reis, 10, rue Beres, Howald
 Marcel Otte, 7, rue Tempiet, Evegnée B-4631 Belgique
 Lily Frisch-Champagne, 7, rue Clas von Ehnen, Ehnen
 Alex Spier-Hansen, 85, rue du X Octobre, Béréldange
 Denise Leesch, 4, rue Coubertin, Luxembourg

Les statuts de la Société Préhistorique Luxembourgeoise

Dénomination et siège

- art. 1 L'association porte la dénomination de
"Société Préhistorique Luxembourgeoise"
 art. 2 Le siège social est fixé à Luxembourg.

Objet

- art. 3 L'association a pour but de promouvoir la recherche archéologique, l'étude et l'exploration de la préhistoire et de la protohistoire du Grand-Duché en conformité des dispositions légales.
 art. 4 Afin d'atteindre ces buts la "Société Préhistorique Luxembourgeoise" se propose de collaborer avec les autorités compétentes à tous travaux visant la prospection, le repérage, l'étude et la sauvegarde du patrimoine préhistorique et de propager par tous les moyens adéquats les connaissances préhistoriques nationales.
 Elle assure la publication des travaux scientifiques.

Durée

- art. 5 L'association est constituée pour une durée illimitée.

De la qualité de membre et de la cotisation

- art. 6 La qualité de membre s'acquiert par une demande adressée au comité et agréée par celui-ci. Peut devenir membre toute personne physique ou morale.
 Par une décision majoritaire, le comité peut conférer la qualité de membre honoraire à des personnes ayant bien mérité de l'association. Le nombre des associés ne peut être inférieur à trois.
 art. 7 La cotisation est fixée par le comité, l'assemblée générale entendue en son avis. Elle ne pourra dépasser le montant annuel de 500 francs. Par une décision majoritaire, le comité peut consentir une réduction aux élèves et étudiants.

L'association peut accepter tous dons et libéralités en espèces et en nature.

- art. 8 La qualité de membre se perd par le non-paiement de la cotisation pendant deux exercices consécutifs et après avertissement écrit, par démission écrite ou à la suite d'une exclusion pour motif grave par l'assemblée générale, statuant à la majorité.

Gestion

- art. 9 L'association est gérée par un comité comprenant au plus 11 membres, dont un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier. Les membres du comité procèdent eux-mêmes à la répartition des charges prémentionnées.
 art. 10 Les membres du comité sont élus par l'assemblée générale pour la durée de 6 ans. Le comité est renouvelable par moitié tous les 3 ans. Ses membres sont rééligibles. La compétence du comité s'étend à tout ce qui n'est pas réservé par la loi aux assemblées générales. L'association est valablement engagée par la signature de son président ou par celle du secrétaire accompagnée de celle d'un autre membre du comité.

Des assemblées générales

- art. 11 L'assemblée ordinaire aura lieu au cours du mois de janvier, et la première fois au mois de janvier 1980. L'année sociale va du 1er janvier au 31 décembre.
 L'assemblée générale peut prendre ses décisions à la majorité simple des membres présents.

De la dissolution

- art. 12 En cas de dissolution de l'association, le patrimoine social sera remis aux Musées de l'Etat.
 art. 13 Tout ce qui n'est pas prévu par les présents statuts est réglé conformément aux dispositions de la loi du 21 avril 1928 concernant

les associations sans but lucratif et les établissements d'utilité publique.

La société a été créée à Luxembourg le 11 juin 1979.

Ses statuts ont été déposés le 13 juillet 1979 auprès de l'administration communale de la Ville de Luxembourg. Ils ont été publiés au "Mémorial, série C, numéro 199 du 30.8.1979.

Post-scriptum

Après rédaction de ces lignes nous venons de recevoir plusieurs tirés-à-part pour la bibliothèque de la Société de la part de Madame Christiane Guillaume, conservateur des Antiquités Préhistoriques de la Lorraine.

Qu'elle en soit vivement remerciée.

Hommage au préhistorien Marcel HEUERTZ

Monsieur Marcel Heuertz, directeur honoraire des Musées de l'Etat, vient de fêter son 75^e anniversaire. Depuis plus d'un demi-siècle son nom est lié à la recherche scientifique de notre pays. Pour lui rendre hommage une exposition faunistique a été présentée au mois de février de cette année-ci aux Musées de l'Etat. L'étude de notre faune avait été, depuis les débuts, un des objectifs majeurs de notre Musée d'Histoire Naturelle dont Monsieur Marcel Heuertz était pendant de longues années le conservateur. Suite à des fouilles faites autour des années 1933 à 1935 l'activité du Musée d'Histoire Naturelle fut orientée davantage vers la paléontologie et l'anthropologie. Sous Marcel Heuertz le département de l'Histoire Naturelle du Musée, spécialisé dans l'étude de l'évolution de la nature dans notre région, devenait un secteur considéré à l'échelle européenne.

De 1964 à 1969, Monsieur Marcel Heuertz a occupé le poste de directeur des Musées de l'Etat. Par l'étude de l'évolution et de l'état actuel de la nature de notre région Marcel Heuertz fut amené à se pencher sur notre préhistoire, science de l'homme. Il concilie un savoir énorme avec la prudence scientifique, ce qui fit de lui un de nos grands préhistoriens.

Fouilleur en 1935 de l'abri sous roche du "Loschbour" dans la vallée de l'Ernz-Noire il y dégagne notamment un squelette d'être humain apparenté à la race mésolithique de Téviec. En 1957 il devait d'ailleurs rendre hommage à Edouard Piette qui a "par ses fouilles au Mas d'Azil fourni les éléments primordiaux pour la création, dans le cadre du classement des civilisations anciennes, d'une période mésolithique."

En 1969 il présente ses "Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois" qui portent le sous-titre significatif "Le milieu naturel, l'homme et son oeuvre." Cet ouvrage se veut un guide des collections préhistoriques de nos Musées de l'Etat. Mais dépassant singulièrement ce but il est un instrument fondamental de travail préhistorique.

Témoin et instigateur de la plupart des efforts entrepris depuis les années '30 dans le domaine de la préhistoire, son oeuvre écrite est vaste. Nous n'en voulons mentionner que les ouvrages qui traitent de près ou de loin de la préhistoire.

Jean J. Muller
10, rue Gutenberg
Luxembourg

- Notes :
1. A l'occasion de l'exposition de février 1979 une plaquette a été éditée par les Musées de l'Etat sous le titre "Une page de zoologie appliquée présentée par le laboratoire de biologie du Lycée de Garçons de Luxembourg en collaboration avec le Musée d'Histoire Naturelle.
 2. Carlo Hury a publié au "Bulletin des Antiquités Nationales", I, 1969-1970, p p. 7-9, une "Bibliographie des publications de M. Marcel Heuertz", s'étendant de 1934 à 1969.

Bibliographie des principales publications touchant à la préhistoire de
Marcel Heuertz

1. Heuertz Marcel, "Craniométrie humaine par la méthode de la géométrie descriptive". In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives N.S.T. 15 (1937), p. XXI.
2. Id. "Un siècle de géologie". In: Un siècle de Vie intellectuelle, 1839-1939. Luxembourg, 1939, pp. 328-334.
3. Id. "Etude des ossements francs de Kehlen (G.-D. de Luxembourg)". In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives N.S.T. 16 (1938 - 1946) pp. 29-60.
4. Id. "Les profils fluviatiles en long du réseau de la Sûre". In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 18 (1948/1949), pp. 117-125.
5. Id. "Le gisement préhistorique n° I (Loschbour) de la vallée de l'Ernz-Noire (Gr.-D. de Luxbg.)". In: Institut grand-ducal de Luxembg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives N.S.T. 19 (1950) pp. 409-441.
6. Willems Alphonse, Marcel Heuertz et F(rançois)-Léon Lefort, "Index bibliographique des publications de la Section de l'Institut Grand-Ducal.", 1850-1950. In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 19 (1950), pp. 29-65.
7. M.H. "Les gravures rupestres du gisement "Loschbour" (vallée de l'Ernz-Noire)". In: Les Cahiers luxembourgeois, 23 (1951), n° 3, pp. 133-145.
8. James Baudet, Marcel Heuertz et Ernest Schneider, "La Préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg." In: Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, T. 4, 10e série, fasc. 1/2, 1953, pp. 101 - 137.
9. M.H. "Les procédés de débitage des outils en bois de cerf de Loschbour." In: Société des Naturalistes luxembourgeois. Bulletin N.S. 1956.
10. Id. "Etude des squelettes du cimetière franc d'Ennery (Moselle). Travail du Musée d'Histoire Naturelle de Luxembourg." In: Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, T. 8, 10e série, fasc. 3/4, 1957, pp. 81 - 141.
11. Id. "Une étude nouvelle sur la morphologie de la vallée mosellane luxembourgeoise : de Ridder, "Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des luxemburgischen Moselgebietes." In: Les Cahiers luxembourgeois, 29, (1957).
12. Id. "Hommage à Edouard Piette" (ad Henri Breuil : "Edouard Piette, son oeuvre préhistorique"). In: "La Grive" (Mézières), n° 93 (1957).
13. Id. "Aus der Urgeschichte der Mosel". In: La Moselle. Son passé, son avenir. Schwebsingen 1958, Luxembourg 1958, pp. 25 - 29. fig.
14. Id. "Le squelette de la sépulture d'Accroupi du cimetière franc d'Ennery (Moselle)". In: Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, T. 9, 10e série, 1958, pp. 191 - 198.4 fig.
15. Id. "Survivance de signes préhistoriques". In: Les Cahiers luxembourgeois. N° spécial/Echternach. 30 (1958), n° 6, pp. 175-179. 3 fig.
16. Heuertz Marcel, Nicolas Thill et James-L. Baudet, "Les gisements préhistoriques n° II (Atsebach), n° III (Schléd) et n° IV (Immendelt) de la vallée de l'Ernz-Noire (Gr.-D. de Luxbg.)". In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 26 (1959). Luxembourg, 1959, pp. 257 - 309. Nbr. fig. et 74 pl. en annexe.
17. Heuertz Marcel, "Un squelette humain ancien (La Tène I) du territoire luxembourgeois". In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 28 (1961). Luxembourg, 1962, pp. 135 - 147, 5 pl., 6 fig.
18. Id. "Le squelette ancien de Medingen (Gr.-D. de Luxembourg)." In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 29 (1962), pp. 71 - 76, 2 fig., 2 pl.
19. Id. "Michel Lucius (1876 - 1961)". In: Travaux publics (Ministère des). Service géologique : Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. Luxembourg, 1964, pp. 15 - 18.- In: Société des Naturalistes luxembourgeois. Bulletin, 66 (1961), (1964), pp. 3 - 5. 1 portrait.- In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 28 (1961), pp. 51 - 56. 1 portrait.
20. Id. "Publications de Michel Lucius." In: Travaux publics (Ministère des). Service géologique : Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. Luxembourg, 1964, pp. 19 - 24.- In: Société des Naturalistes luxembourgeois. Bulletin 66 (1961), (1964), pp. 6 - 12.- In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 28 (1961), pp. 57 - 63.
21. "Commission internationale de Stratigraphie : Congrès géologique international. Commission du Jurassique à Luxembourg, 1962." - Vol. réalisé par Marcel Heuertz (rédacteur général : Pierre L. Mauberg). (Luxembourg 1964, Publication de l'Institut grand-ducal. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques.)
22. M. Heuertz "Vorgeschichtliche Forschung in der Gegend von Heffingen." In: Heffingen (Corps des Sapeurs-Pompiers). 50e anniversaire. Esch/Alzette, (1964), pp. 117 - 120.
23. Heuertz Marcel et Hugues Heyart : "Les alluvions de l'Alzette entre Pettange et Moesdorf (Mersch) et leur contenu préhistorique." In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 31 (1964/1965), pp. 269 - 296. 14 fig. 6 pl.
24. Heuertz M. et Léopold Reichling, "Une sépulture à incinération (début de La Tène) près de Moutfort." In: Hémecht 17 (1965), pp. 79 - 90. ill.
25. M. Heuertz : "Un pic campgnien de Beaufort". In: Hémecht 18 (1966) pp. 173 - 175. 3 fig.
26. M. Heuertz et Léon Schandel, "Les ossements humains des tombelles d'époque franque de Nospelt ("Telpeschholz", Gr.-D. de Luxembourg)" In: Institut grand-ducal de Luxembourg. Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques. Archives. N.S.T. 32 (1966), pp. 273 - 309. 10 fig., 16 pl.
27. M. Heuertz : "Une pointe de flèche en pierre d'un type rare, près de Luxembourg." In: Hémecht, 18 (1966), pp. 481 - 482. 2 fig.
28. Id. "Squelettes anciens et du Haut Moyen-Age de la région lorraine franco-luxembourgeoise (complément à l'étude des squelettes du cimetière "franc" d'Ennery)." In: Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Paris, R. 9e, XIe série, n° 1. 1966, pp. 1 - 28. 20 fig., 5 tabl.
29. Id. "Essai de classification morphologique des pointes de flèches en pierre du territoire luxembourgeois." In: Hémecht 19 (1967) pp. 339-402. 15 fig.
30. Id. "Une hachette en pierre polie, perforée et décorée, de Bollendorf." In: Hémecht, 20 (1968) p. 83. 3 fig.
31. Schneider E., Vingt-sept camps retranchés du territoire luxembourgeois levés par Guillaume Lemmer. Documents arrangés et présentés par Marcel Heuertz." Luxembourg, impr. Buck, 1968. Non paginé.
32. Heuertz Marcel : "Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel, l'Homme et son oeuvre." Fasc. I, Luxembourg, Musée d'Histoire naturelle. Société des Naturalistes luxembourgeois, 1969. 295 p. 190 fig.
33. Id. "De Kobenbour une hachette en pierre polie." In: Hémecht 21 (1969), p. 191, 1 fig.

34. Id. "A propos des "Camps retranchés" du territoire luxembourgeois."
In: Hémecht 23 (1971) pp. 191 - 202. 1 carte.
35. Id. "Les artefacts en quartzite de Remich. (Collection François Schons)." In: Hémecht 29 (1977) pp. 241 - 252. 1 carte, 16 fig.
36. Id. "Objets préhistoriques en bois de cerf de Rollingen (Mersch)." In: Hémecht 30, 1978, pp. 565 - 571, 6 fig.

Le paléolithique ancien de la Sûre

Si nous parlons de l'âge de la Pierre, c'est que la pierre est la preuve principale de l'existence et de l'activité humaine avant l'histoire.

Il est vrai que l'homme s'est servi aussi et peut-être davantage du bois et de l'os sous les formes les plus diverses et pour les usages les plus variés et cela dès le Paléolithique Ancien, mais ces matières ne nous sont pas parvenues. Le bois se pourrit à l'humidité et se désagrège, sauf dans des cas fort rares de carbonisation par le feu ou de conservation dans des milieux tourbeux p. ex. du Schleswig-Holstein ou salins comme dans les lacs calcaires jurassiques de la Suisse.

C'est donc la pierre taillée ou polie qui, à la suite de la disparition des autres matières, tient la place probante de l'industrie préhistorique.

Pour éviter des discussions parfois très subtiles entre le Paléolithique Inférieur et Moyen, nous nous servons du terme général de Paléolithique Ancien, ce qui comprend tout ce qui est antérieur à - 35.000 ans. Ceci est d'autant plus indiqué que toutes nos trouvailles sont de surface.

En mai 1976, nous avons pris l'initiative d'organiser au Musée de l'Etat à Luxembourg, grâce à la bienveillance de son directeur, M. Gérard Thill, et la collaboration aimable et efficace de Mme Marg. Ulrix-Closset de l'Université de Liège, un colloque sur les industries paléolithiques en quartzite du Bassin de la Moselle, comprenant en dehors du Grand-Duché, les régions de Trêves et de la Lorraine. Ce fut une réussite.

Il s'agissait de présenter et comparer les outils régionaux de cette époque et d'en obtenir la consécration officielle. Il importait de lever le voile devant les spécialistes de l'étranger sur notre passé fort lointain et inconnu à ce jour.

Nous avons déjà relaté que ce colloque, réunissant 232 pièces de 11 amateurs luxembourgeois, n'avait pas résolu tous les problèmes, mais ce fut un début fort utile et instructif de comparaison des industries particulières et communes de cette région limitrophe.

Les outils en quartzite arrachés des Ardennes et des Vosges sont la spécialité du Paléolithique du bassin de la Moselle.

Une particularité des galets en quartzite, comme d'ailleurs aussi du schiste, est la forme plate, qui caractérise ces outils. La taille de ces pierres plates est nécessairement plus courte que pour les outils de galets globuleux. Ceci permet de parler d'un type spécial de la Sûre.

Dans une étude publiée dans "Hémecht" p. 349 de 1973, nous avons signalé une autre particularité régionale que présentent certains outils dont la partie active est à l'opposé des retouches principales, ce qui en fait plutôt un couteau à dos aménagé par retouches semi-abruptes qu'un racloir. Fig. 1.

Madame Ulrix, commentant lors du colloque de 1976 notre collection, avait observé "que l'outillage du Paléolithique Moyen est essentiellement réalisé sur quartzite; que le schiste y est également utilisé, mais dans une proportion nettement moindre; que les artefacts en quartz sont très rares et que ceux en silex sont exceptionnels et ont dû être importés tels

quels".

Cette constatation, vraie à l'époque, est sujette à révision en ce moment par les trouvailles récentes de nombreux outils en quartz, spécialement des bifaces comme on en trouve rarement ailleurs. C'est donc encore une particularité régionale étant donné que nous avons actuellement plus de bifaces en quartz que d'autres matières, ce qui est extraordinaire.

A part ces spécialités nous avons trouvé sur les plateaux et terrasses de la Sûre Moyenne tous les outils classiques du Paléolithique Ancien. L'abbé H. Breuil avait déjà remarqué à propos de l'homme du Néanderthal qui peuplait la région au Moustérien, que ses outils, bien qu'habilement retouchés, étaient peu variés.

Ils sont de taille plus grande que ceux des périodes suivantes où les outils se rétrécissent de plus en plus jusqu'aux microlithes du Mésolithique, appelé parfois Epipaléolithique.

Le silex étant plus maniable pour la fabrication et les retouches de petits objets, il a remplacé successivement les pierres locales : quartzite, quartz et schiste jusqu'au Néolithique où le quartzite et le schiste réapparaissent pour les haches et les autres grands outils.

La plupart de nos objets du Paléolithique, trouvés sur les plateaux, devraient être datés au Moustérien Ancien, associé à une faune chaude. La période froide qui suivait obligea l'homme à se retirer des hauteurs et à rechercher plutôt les grottes pour autant qu'il ne préféra rechercher des climats plus doux.

Les Choppers et chopping-tools (théoriquement les outils les plus anciens et les plus primitifs) assez fréquents dans la région, ne peuvent pas être attribués en général à une période déterminée du Paléolithique. Ils peuvent être antérieurs ou même postérieurs au Moustérien.

Les choppers sont des galets portant de grands enlèvements sur une face, alors que les chopping-tools ont généralement des enlèvements alternés qui en font des tranchants sinueux.

Nous avons un beau chopper du Härebirg, typique pour le Paléo Inférieur. Il dégage une pointe au milieu, les retouches sont scalariformes. Fig. 2.

Certains choppers en schiste, quartz et quartzite ont des formes de transition vers le biface. Fig. 3.

Le nucléus est un galet de pierre dont on a tiré des éclats pour en faire des lames, pointes, racloirs ou autres outils. Ils ont les formes les plus diverses. Ce qui nous intéresse spécialement sont les nucléi levallois et moustériens discoïdes. Bordes définit l'éclat Levallois comme suit : "pour faire un éclat Levallois de type classique on prend un rognon de préférence assez plat, ovale, que l'on épannelle sur les bords. A partir de ces enlèvements pris comme plans de frappe successifs, on pèle la surface supérieure du nucleus par des enlèvements centripètes, obtenant ainsi une surface qui rappelle grossièrement un dos de tortue. Un plan de frappe est préparé à un bout, soit par petites facettes, soit par un large enlèvement, ce plan de frappe étant à peu près perpendiculaire au plan d'aplatissement du nucleus. Un coup porté au percuteur de pierre sur ce plan de frappe détermine une surface d'éclatement qui recoupe les surfaces d'enlèvement des éclats centripètes de préparation, et donne un éclat ovulaire, ayant à peu près la forme du nucleus (donc à forme prédéterminée) et présentant sur sa face supérieure les traces des enlèvements centripètes de préparation. Fig. 16.

Bordes définit le Nucleus Moustérien comme suit : "Il est préparé comme s'il s'agissait d'un Nucleus Levallois, mais au lieu d'enlever un grand éclat après préparation d'un plan de frappe privilégié, on continue à enlever des éclats centripètes, parfois alternant sur les deux faces du nucleus; le produit final est un nucleus discoïde".

Pour les Pointes Levallois l'axe de l'outil et celui de la percussion coïncident, tandis que pour les pointes pseudo-levallois moustériennes, l'axe de l'outil est oblique par rapport à l'axe de la percussion et ne se couvre pas avec celui-ci, comme c'est le cas pour les pointes Levallois. Nous donnons sub Fig. 10 une pointe pseudo-levallois de Reisdorf, en la replaçant sur un nucleus discoïde.

Nous avons publié dans "Hémécht" 1971 p. 47 n° 15 un autre nucleus moustérien en quartzite, d'où l'on a tiré une lame et cinq racloirs.

Nous avons une pointe moustérienne en silex brun verdâtre, destinée comme arme emmanchée. C'est une pièce triangulaire assez mince, dont la face d'éclatement est lisse. Le dos seul porte des retouches. La base est amincie et sans retouches. La pointe est allongée c'est-à-dire la longueur est le double de la largeur. Fig. 15.

Le Racloir est l'outil principal de l'Homme de Néanderthal de notre région. Heintzelin de Braucourt le définit comme suit : "Le racloir est un objet de 4 à 5 cm de long, nettement plus large qu'épais et possédant un ou plusieurs tranchants retouchés, occupant une bonne partie du bord de la pièce. Ces objets sont destinés à agir en raclant ou en rasant sur une certaine longueur. La retouche est fréquemment dorsale, mais éventuellement ventrale ou bifaciale." Le tranchant est tantôt droit, tantôt convexe ou concave.

Les racloirs bifaciaux chez nous sont généralement en schiste.

Pratiquement le racloir, par opposition au grattoir, est un outil allongé. Il présente chez nous toutes les formes classiques et peut être en quartz, quartzite, silex et schiste. Ceux en silex sont les plus petits et les plus élégants.

Si les racloirs en quartzite sont plus frustes que ceux d'autres matières, nous avons cependant un racloir convergent en quartzite de Reisdorf, dont l'exécution parfaite des retouches prouve la main d'un artiste. Fig. 11. Il en est d'ailleurs de même d'un racloir convexe, tiré d'un nucleus discoïde Moustérien, également de Reisdorf. Fig. 8.

Les racloirs, parfois travaillés sur galet, sont généralement sur éclat. Ceux-ci sont le plus souvent transversaux, c'est-à-dire le bord retouché de l'outil se trouve à l'opposé du talon de l'éclat. Fig. 6.

Le type proximal, où la partie active est le talon abattu, est plutôt rare.

Pour le racloir latéral, le tranchant est plus ou moins parallèle à l'axe de l'éclat. Fig. 7.

Certains racloirs sont déjetés, ce qui veut dire que l'axe de l'outil est incliné par rapport à l'éclat.

Le racloir type Quina, avec retouches écailleuses, scalariformes se trouve sur quelques spécimens en schiste. Ils sont plus petits que les racloirs ordinaires. Fig. 12.

Les denticulés, sorte de racloirs, sont des outils sur éclats ou galets avec encoches contiguës. Fig. 13.

Le denticulé le plus ancien de notre collection est un quartzite de type tayacien sur éclat épais. Fig. 4. Les 2 bords sont convergents, les tailles sont à grands éclats et l'arête centrale est irrégulière. Cf. Heinzelin et Braucourt p. 33 et Wernert : Achenheim p. 211 et 213 fig. 58. J.L. Baudet : Notions de Préhistoire Générale p. 73.

Un autre éclat cassé en quartzite a une encoche clactonienne. Fig. 5. Bordes Pl. 39 n° 13. Suivant Bordes ce sont de larges encoches obtenues d'un seul coup de percuteur. Ils se rencontrent dès le clactonien, d'où le nom. Le présent éclat est moustérien.

Les couteaux typiques sont presque inexistantes. Ce sont des outils sur lame ou éclat à un bord tranchant, l'autre étant plus épais, soit naturel, soit abattu. Nous en avons avec la particularité susrelevée que la partie active est à l'opposé des retouches principales. Nous avons trouvé récemment un couteau en quartz à dos naturel.

Les grattoirs, outils très fréquents au Néolithique, sont très rares au Paléolithique. Ils sont à tranchant court et normalement plus ou moins arrondis. Le grattoir, Fig. 9, est en quartz.

Les perçoirs, peu nombreux, sont en quartz, quartzite et silex. Fig. 14 représente un perçoir latéral en quartzite. La percussion est à droite de l'outil.

Les bifaces, outils taillés sur les deux faces, anciennement appelés "coup de poing", sont l'outil caractéristique du Paléolithique Ancien. Ils sont relativement rares chez nous par rapport aux racloirs.

Il est parfois délicat de distinguer les bifaces en quartzite et schiste du Paléolithique des pointes bifaciales "campigniennes" du Néolithique. Henriette Alimen dans Préhistoire I p. 72 constate aussi que les gros outils qui réapparaissent au Néolithique, sont de technique analogue aux bifaces. Pour le quartzite, il y a entre autres le critère de la qualité du quartzite, qui est d'une roche plus dure au Paléolithique qu'au Néolithique. Les bifaces en quartzite sont de même exécutés plutôt d'un galet globuleux, à enlèvements plus grands que les haches plates bifaciales campigniennes.

Un beau biface en quartzite provient du Föerberg, qui est par ailleurs pauvre en bifaces. Fig. 17. Il est sur éclat avec talon préparé, subcordiforme, moustérien de tradition acheuléenne, s'il n'est pas déjà d'un acheuléen tardif. Il a une certaine ressemblance avec le biface de Burmerange de Marcel Lamesch, sauf qu'il est plat des deux faces. Il est reproduit dans la P.S.H. 1975.

Un biface cordiforme en schiste, sur galet à talon réservé de Reisdorf-Zepp, ressemble à celui trouvé par N. Thill à Angelsberg et reproduit par Marcel Heuertz dans Documents Préhistoriques du territoire luxembourgeois p. 87 et 89. Il est du Paléolithique Moyen.

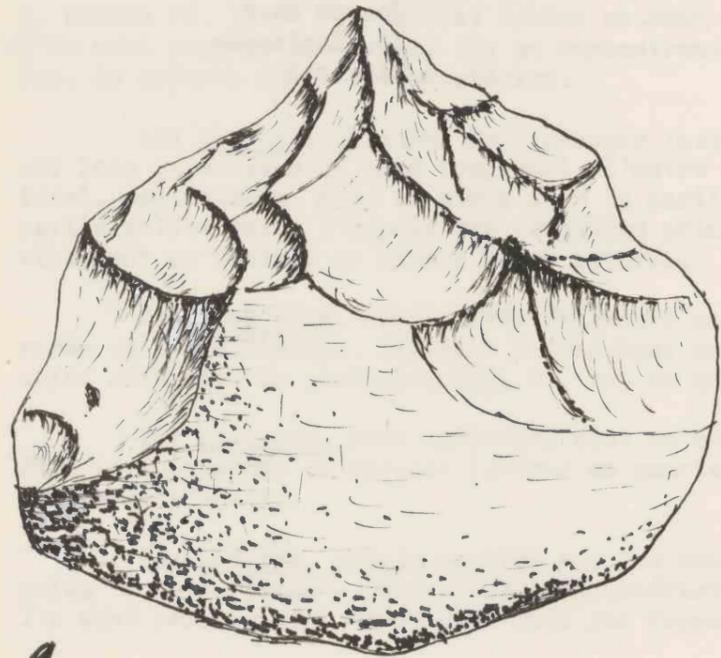
Les bifaces en quartz, relativement nombreux sont à l'exception d'un seul, de taille moyenne ou petite. Un biface en quartz, subcordiforme sur éclat, fig. 19, provient du Häreberg. Un autre, d'une terrasse de Bettendorf, porte une belle patine. Il a été roulé beaucoup dans l'eau.

Nous avons un petit biface partiel en silex du Häreberg, Fig. 20, qu'on pourrait qualifier aussi de racloir à courtes retouches bifaciales.

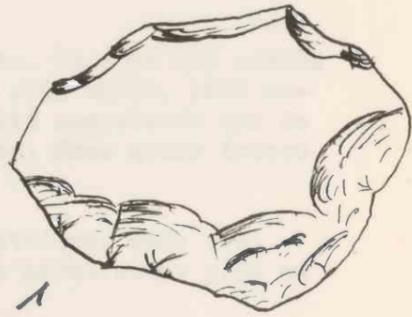
Il n'a pas été possible d'entrer dans d'autres détails pour cette étude nécessairement restreinte, qui est basée exclusivement sur les pièces de notre collection. Il s'agissait simplement d'esquisser dans les grandes lignes les outils-types que l'Homme du Paléolithique Ancien a laissés dans notre région.

Joseph Herr
16, Esplanade
Diekirch

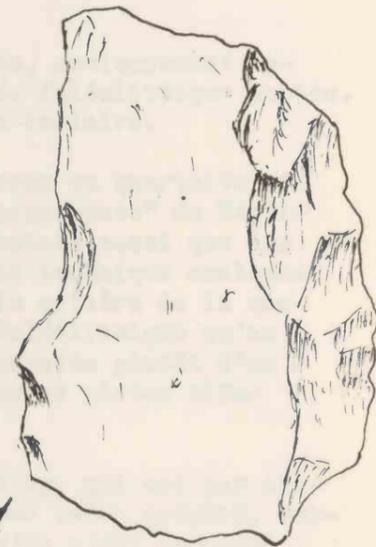




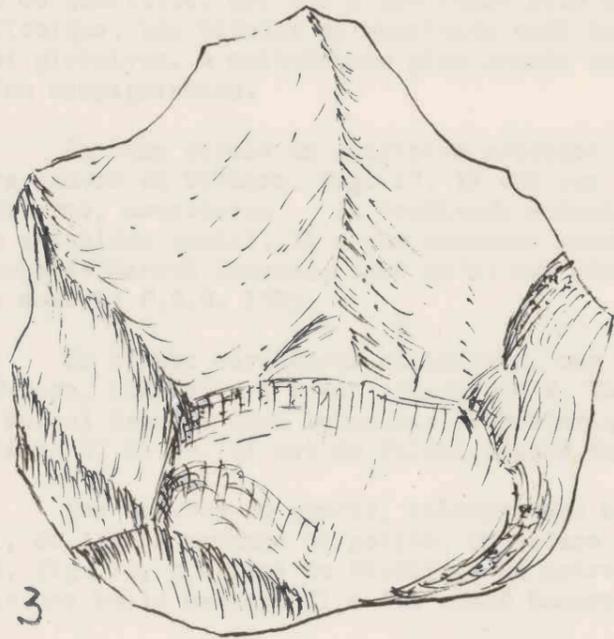
2



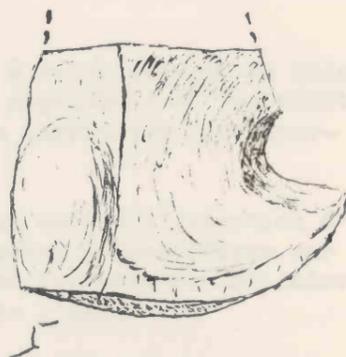
1



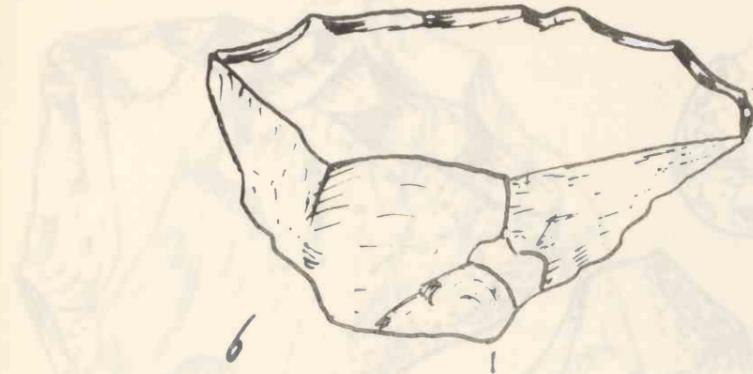
4



3



5



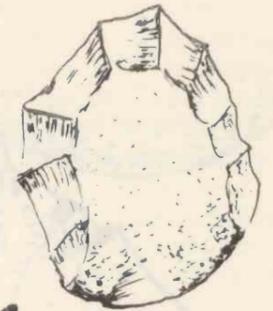
6



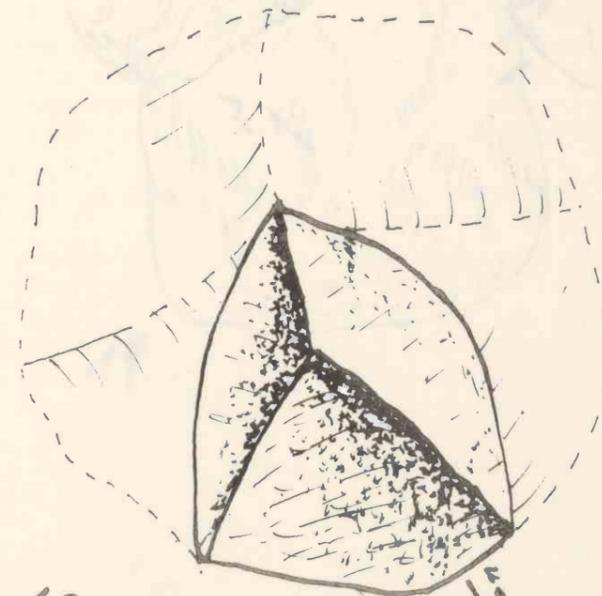
7



8



9

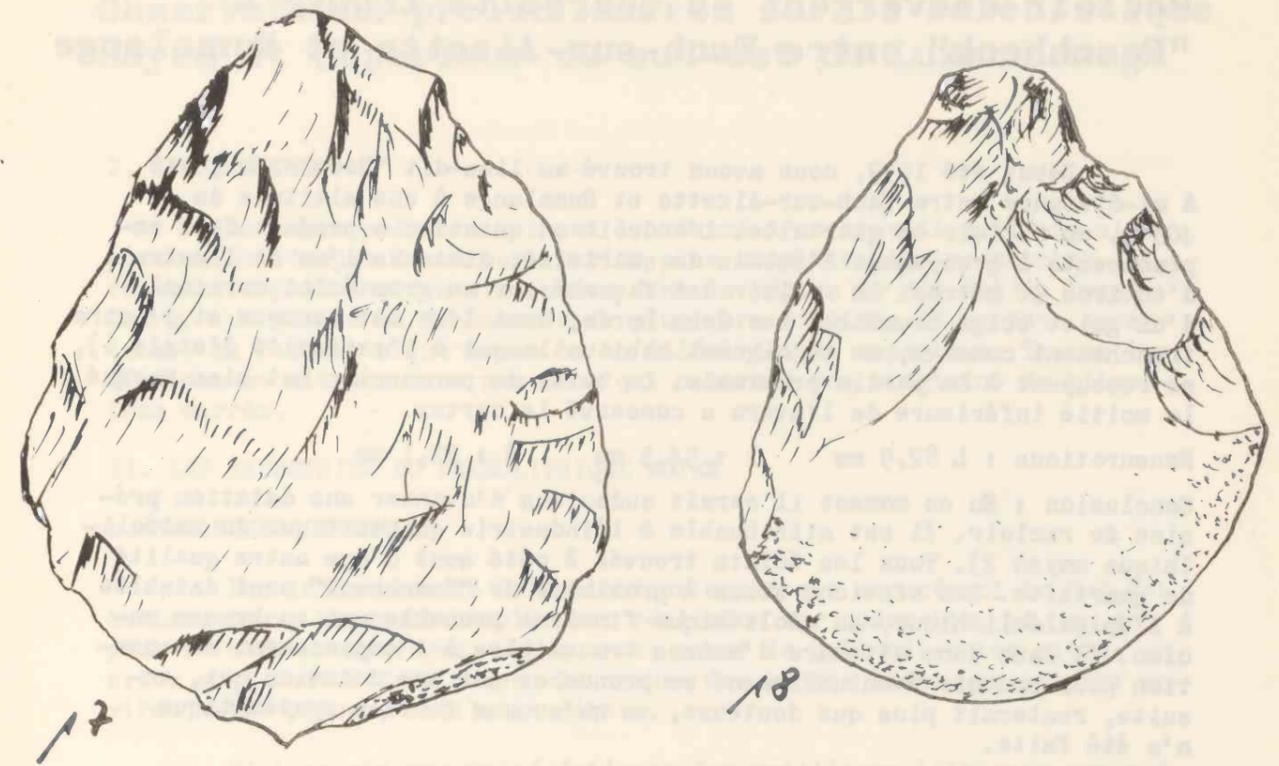
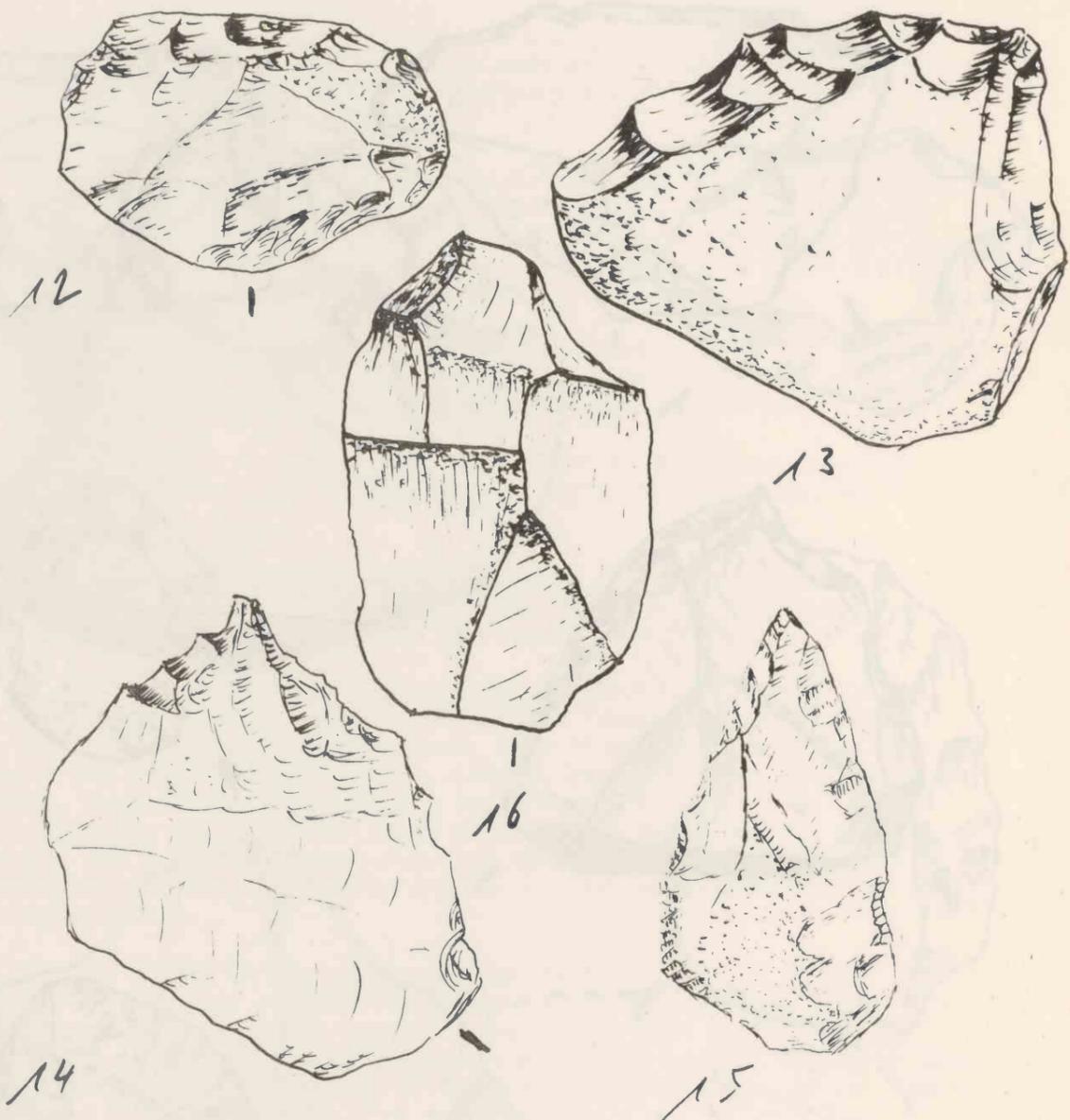


10

Axe de l'outil
Axe de la percussion



11



Racloir convergent en quartzite trouvé à "Roschheck" entre Esch-sur-Alzette et Rumelange

Début été 1979, nous avons trouvé au lieu-dit "Roschheck", sis à mi-distance entre Esch-sur-Alzette et Rumelange à une altitude de 403 m, un racloir en quartzite. L'endroit en question a produit deux emplacements à groupement d'éclats de quartzite, distants l'un de l'autre d'environ 30 mètres. Le racloir est façonné sur un gros éclat cortical d'un galet beige-brunâtre. Les deux bords, dont l'un est convexe et l'autre franchement concave, se rejoignant habituellement à l'extrémité distale 1), se recoupent à la partie proximale. Le bulbe de percussion est bien marqué. La moitié inférieure de l'avvers a conservé le cortex.

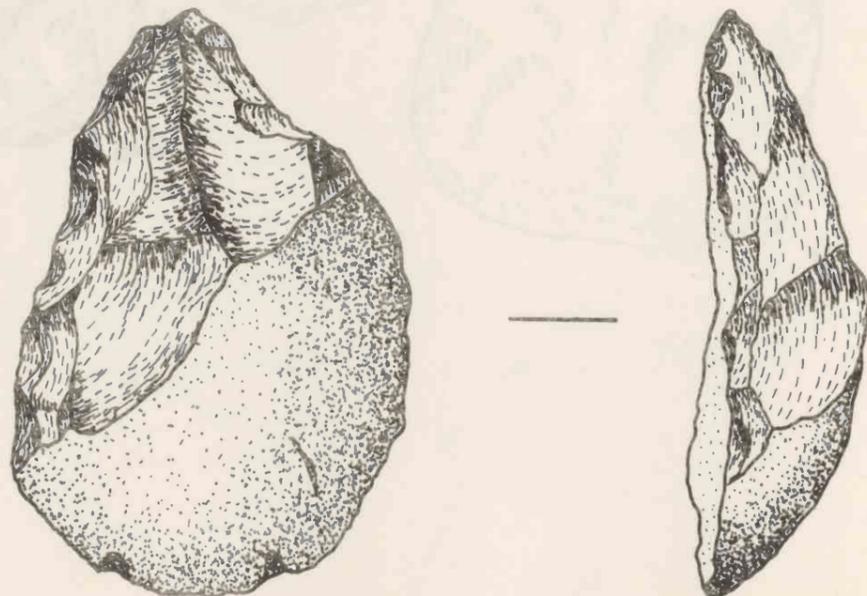
Mensurations : L 82,9 mm l : 54,5 mm é : 22,1 mm

Conclusion : En ce moment il serait audacieux d'avancer une datation précise du racloir. Il est attribuable à l'industrie quartzitique du paléolithique moyen 2). Tous les éclats trouvés à côté sont d'une autre qualité de quartzite. Les stations sises à proximité de "Roschheck" sont datables à l'épipaléolithique, au néolithique final et probablement au bronze ancien. Il faut donc attendre d'autres trouvailles à l'emplacement en question pour pouvoir éventuellement se prononcer sur une datation qui, ensuite, resterait plus que douteuse, vu qu'aucune fouille systématique n'a été faite.

Norbert Theis
26, rue Léon Jouhaux
Esch-sur-Alzette

Bibliographie :

- 1) F. Bordes : Typologie du Paléolithique ancien et moyen 1961 Bordeaux, p. 27
- 2) E.R.A.U.L. Les industries à quartzites du bassin de la Moselle. Colloque de Luxembourg 24-26 mai 1976, Liège 1976.



Observations préliminaires sur le Paléolithique Moyen et Supérieur du sud-est de Luxembourg

I. INTRODUCTION

Le texte présenté ici est le résumé d'un travail qui fera ultérieurement l'objet d'une publication plus complète. Les recherches, effectuées depuis environ six années dans la région du Sud-Est du Luxembourg, ont permis la découverte de plusieurs stations de surface appartenant au Paléolithique moyen ou au Paléolithique supérieur. Toutes les stations se situent dans une zone qui comprend une vingtaine de kilomètres carrés.

II. LES INDUSTRIES DU PALEOLITHIQUE MOYEN

1. REMARQUES GENERALES

Les industries du Paléolithique moyen qui occupèrent le Sud-Est du Luxembourg sont essentiellement réalisées sur quartzite, et, en de plus faibles proportions, sur quartz; parmi la collection les pièces en silex sont tout à fait rares. Le nombre des objets lithiques atteint environ mille pièces, outils et éclats.

S'il existe une unité évidente des outillages lithiques recueillis sur les divers sites, il est difficile toutefois d'établir une suite chronologique, vu l'étendue des surfaces prospectées et la dispersion des artefacts. Par l'analyse typologique des outils, on peut cependant spécifier différents aspects des industries.

2. CARACTERES GENERAUX DU DEBITAGE

Les nucléus sont soit des nucléus discoïdes moustériens, soit des nucléus à préparation partielle ou même très sommaire. Les nucléus Levallois font défaut. Mais il y a cependant quelques rares éclats Levallois. En général, les nombreux éclats, courts et épais, souvent à talon ou à dos cortical, ont un talon lisse, quelquefois un talon facetté. Les rares fragments de lames sont à 2 pans. La retouche est souvent en écaille ou scalariforme. La retouche bifaciale est absente.

3. CARACTERES GENERAUX DE L'OUTILLAGE

On constate une écrasante dominance des racloirs de toutes sortes sur les autres types d'outils. Il y a une nette prépondérance des racloirs simples droits et convexes sur les racloirs convergents, transversaux et déjetés. Quelques-uns des racloirs sont sur face plane. Certains racloirs, quoique de faibles dimensions, sont d'une excellente facture. En outre il y a de rares pointes moustériennes. La majorité de l'outillage est sur éclat, plus rarement sur éclat laminaire, et presque jamais sur lame. Ceci semble être dû au débitage du quartzite.

Pour toute la surface prospectée il y a seulement deux bifaces, un cordiforme et un amygdaloïde, et tous les deux de petite taille. En outre il y a quelques petits grattoirs et de rares éclats Levallois non retouchés.

4. CONCLUSIONS ET COMPARAISONS

Les industries sont en général de débitage non Levallois et à indice laminaire extrêmement faible. Il faut noter la grande diversification des racloirs et l'absence presque complète de bifaces, de pièces bifaciales et de denticulés. L'indice des outils du Paléolithique supérieur (grattoirs, burins etc.) est extrêmement faible.

On ne peut constater aucune transition entre les industries du Paléolithique moyen et celles du Paléolithique supérieur ancien (voir chapitre suivant).

D'après leur typologie ces industries quartzitiques pourraient appartenir à un Moustérien difficile à définir, caractérisé par un débitage non Levallois, à forte proportion de racloirs et presque sans bifaces.

III. LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN

1. ETAT ACTUEL DE LA DOCUMENTATION

La découverte du premier site luxembourgeois appartenant au Paléolithique supérieur ancien et son exploration ont permis d'attribuer l'industrie recueillie au complexe technique de l'Aurignacien. La concentration importante d'artefacts sur quelques ares montre qu'il s'agit d'un site d'une certaine envergure. Jusqu'ici le Luxembourg n'avait livré que de rares objets lithiques trouvés isolément et pouvant être attribués à des cultures du Paléolithique supérieur.

L'Aurignacien du Sud-Est du Luxembourg est relativement isolé par rapport aux sites étrangers les plus proches : gisements de Lommersum et de la Wildscheuer en Rhénanie, gisements du Bassin de la Meuse en Belgique, grottes d'Arcy-sur-Cure dans l'Yonne en France.

Le site semble être d'un intérêt particulier par le matériau utilisé, par la situation (il s'agit d'un habitat de plein air), et par son industrie lithique assez abondante. L'industrie lithique présente les caractères généraux constants de l'Aurignacien, mais elle semble posséder aussi un aspect typologique régional. Le nombre assez élevé de trois mille artefacts recueillis, dont à peu près trois cents outils, permet d'établir des comparaisons avec les sites étrangers les plus proches ainsi qu'avec les gisements classiques français. Un matériel de comparaison fait malheureusement défaut dans les collections luxembourgeoises.

La diversité des matériaux utilisés a permis d'établir trois séries, qui semblent être cependant contemporaines l'une de l'autre à cause de leur homogénéité typologique.

La première série est constituée d'objets en chert. La deuxième série est en silex à patine blanchâtre qui varie jusqu'au jaune et au brun clair. La troisième série est en silex à patine plus ou moins grise; dans cette série sont groupées en même temps diverses pièces à autres patines peu représentées sur le site.

Actuellement le site continue à être exploré et livre encore du matériel. L'industrie lithique recueillie constitue donc seulement un échantillon et non la totalité des artefacts, en plus la collection est exclusivement composée de trouvailles faites en surface depuis six années. Une étude d'analyse quantitative et qualitative est en cours et elle permettra ultérieurement de dégager certains caractères régionaux de l'occupation aurignacienne au Luxembourg, d'après un matériel assez homogène, car le site n'est que faiblement contaminé par des éléments appartenant soit au Paléolithique moyen quartzitique, soit au Néolithique;

d'ailleurs ces pièces se laissent aisément séparer des séries aurignaciennes.

2. CARACTERES GENERAUX DE LA TECHNIQUE DE DEBITAGE

L'abondance des nucléus, avec les éclats, lames à crête et éclats corticaux, atteste que le débitage s'est fait sur place.

Les nucléus à lames et à lamelles sont parfois prismatiques et unipolaires, plus rarement bipolaires ou à différents sens de débitage croisés. Les nucléus à éclats sont unipolaires. Il y a quelques nucléus globuleux ainsi que de nombreux fragments de nucléus.

Les éclats de toutes dimensions sont nombreux. Ils sont à talon lisse ou punctiforme, quelquefois à talon facetté ou même cortical. Il y a beaucoup d'éclats massifs qui ont souvent servi à la fabrication des outils. Les éclats avec un reste de cortex sont très fréquents. Les cassons et débris sont abondants. Parfois une cassure récente fait apparaître l'épaisseur de la patine.

Les lames et les lamelles, en nombre très réduit quand on les compare aux éclats, sont presque toutes fragmentées; elles ont souvent un talon punctiforme et un bulbe diffus. Les quelques lames entières sont toutes de faible longueur. Les grandes et belles lames sont absentes du site.

La technique de la retouche par des enlèvements lamellaires fins et longs est souvent utilisée pour fabriquer les grattoirs à museau épais et les burins carénés.

3. CARACTERES GENERAUX DE L'OUTILLAGE LITHIQUE

Les grattoirs sur lame et sur lame retouchée sont peu nombreux, assez plats en général, et pour la plupart fragmentés. Le front a une retouche semi-convergente ou convergente vers le sommet du front.

Les grattoirs sur éclat sont peu représentés et peu typiques.

Les grattoirs à museau et à épaulement constituent de loin la plus importante catégorie de tous les grattoirs. Mais les grattoirs à museau plat sont exceptionnels. Les grattoirs à museau épais sont d'une grande variété, quelques-uns sont très typiques et très beaux : ils sont d'axe ou déjetés, larges ou étroits, surélevés ou allongés, grands ou petits. Ils sont façonnés sur des éclats massifs et conservent presque tous à la partie proximale une importante plage de cortex. Les retouches lamellaires du front sont régulières et convergentes vers le sommet du front. Quelques grattoirs à museau possèdent une retouche plus large et plus irrégulière (museau atypique). Sur certains grattoirs les retouches d'utilisation sont nettement visibles.

Les grattoirs carénés sont petits, peu nombreux, à retouche lamellaire parfois régulière, mais pour la plupart atypiques.

Les outils composites sont tous des grattoirs-burins. Le nombre des perçoirs et becs est très faible.

Les burins forment l'outillage dominant. Ce sont surtout les burins dièdres et les burins carénés qui dominent l'ensemble des burins. Parmi les burins dièdres, les burins dièdres d'axe médians et déjetés et les burins dièdres d'angle sont à peu près à nombre égal. Il y a quelques extrémités de burins dièdres, qui sont trop cassées pour pouvoir déterminer si le burin a été médian ou déjeté. Les burins d'angle sur cassure sont moins bien représentés.

Les burins carénés, en nombre très élevé, constituent le groupe essentiel des burins. Ils sont souvent façonnés sur des éclats épais. Le biseau est formé par de longs enlèvements lamellaires. Cependant les burins busqués, tous simples, à front convexe et arrêtés par une encoche, sont plus rares.

Parmi les burins multiples, il y a plusieurs burins dièdres multiples et un seul burin multiple mixte.

Les quelques burins sur troncature retouchée oblique sont peu typiques.

Les types d'outils qui suivent ne sont que faiblement présents sur le site : quelques pièces à troncature retouchée, quelques fragments de lames à retouche continue sur 1 ou 2 bords, plusieurs pièces à encoche, quelques denticulés et un très faible pourcentage de racloirs. Il s'y ajoute une certaine quantité d'éclats retouchés ou portant des traces d'utilisation.

Les lames aurignaciennes et lames étranglées font complètement défaut, de même les lamelles à fine retouche directe ou inverse, les lames appointies et les pièces esquillées.

4. CONCLUSIONS ET COMPARAISONS

Les 3 séries avec environ 300 outils ont livré une industrie aurignacienne suffisamment abondante et homogène pour avoir permis de faire une étude statistique de l'outillage selon la méthode de Mme Denise de Sonneville-Bordes.

Ainsi l'on peut dire que cette industrie aurignacienne se caractérise par les traits essentiels suivants : abondance des grattoirs à museau qui prédominent largement les grattoirs carénés, relative faiblesse des grattoirs sur lame, abondance des burins qui l'emportent sur les grattoirs, et parmi les burins prédominance des burins carénés et dièdres, faible présence des burins busqués, faible nombre des outils doubles et composites.

En comparant le diagramme cumulatif obtenu, on peut constater un certain parallélisme avec les courbes des gisements français. Sur cette base l'Aurignacien I du Périgord est à exclure comme comparaison. On peut cependant relever la ressemblance avec un Aurignacien plus récent, peut-être apparenté à l'Aurignacien II du Sud-Ouest de la France. Certaines caractéristiques pourraient se rapprocher du matériel aurignacien de la Belgique ou de l'Allemagne de l'Ouest.

Au stade actuel de l'exploration du site luxembourgeois, il est toutefois difficile de rechercher des analogies plus précises. D'une part, les rapports avec les sites aurignaciens les plus proches (Belgique et Europe Centrale) restent encore à préciser. D'autre part, le matériel luxembourgeois, résultat de trouvailles en surface, n'est qu'un échantillon provisoire de l'occupation aurignacienne. En plus, en l'absence de sondages, les indications chronologiques qui sont basées uniquement sur la typologie, restent très imprécises.

Ces observations préliminaires sur cet Aurignacien du Sud-Est du Luxembourg seront suivies d'une étude plus détaillée.

Pierre Ziesaire
41, rue des Genêts
Bridel

BIBLIOGRAPHIE

- Bosinski, G. (1967) Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa, Fundamenta A4 Köln
- Delporte, H. (1968) L'Abri du Facteur à Tursac (Dordogne) Gallia Préhistoire XI, 1 p. 1-112
- Delporte, H. (1977) L'Aurignacien de La Ferrassie B.S.P.F. 74, 343-361
- Guillaume, Ch. (1976) Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine, La Préh. Franç. I, 2, p. 1135-1138
- Hahn, J. (1972) Das Aurignacien in Mittel- und Osteuropa, Acta praehist. et archaeologica, vol. 3, p. 77-107
- Hahn, J. (1977) Aurignacien. Das äitere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa, Fundamenta A9 Köln
- Movius, H.L. (1968) The analysis of certain major classes of Upper Palaeolithic tools, American School of Prehist. Research Bull. No 26
- Otte, M. (1976) L'Aurignacien en Belgique, IXe Congrès Union Int. des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice p. 144-163
- Otte, M. (1976) L'Aurignacien du Trou du Diable à Hastière-Lavaux (Province de Namur), Helinium XVI, 105-138
- Otte, M. (1976) L'occupation aurignacienne du Trou du Renard (Furfooz) Bull. Soc. roy. belge d'Anthrop. 87, 117-139
- Otte, M. (1977) Données générales sur le Paléolithique supérieur ancien de Belgique, L'Anthropologie 81, 2 p. 235-271
- Sonneville-Bordes, D. de (1960) Le Paléolithique supérieur en Périgord, t. 1 et 2, Bordeaux
- Sonneville-Bordes, D. de (1961) Le Paléolithique supérieur en Belgique, L'Anthropologie 65, 421-443
- Ulrix-Closset, M. (1973) Le Paléolithique moyen dans le Bassin de la Vesdre, Bull. Institut Archéol. Liégeois LXXXIV, 1-19
- Ulrix-Closset, M. (1973) Le Moustérien à retouche bifaciale de la Grotte du Docteur à Hucorgne, Helinium, XIII, 209-234
- Ulrix-Closset, M. (1975) Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique, Universa, Wetteren, 221 p.

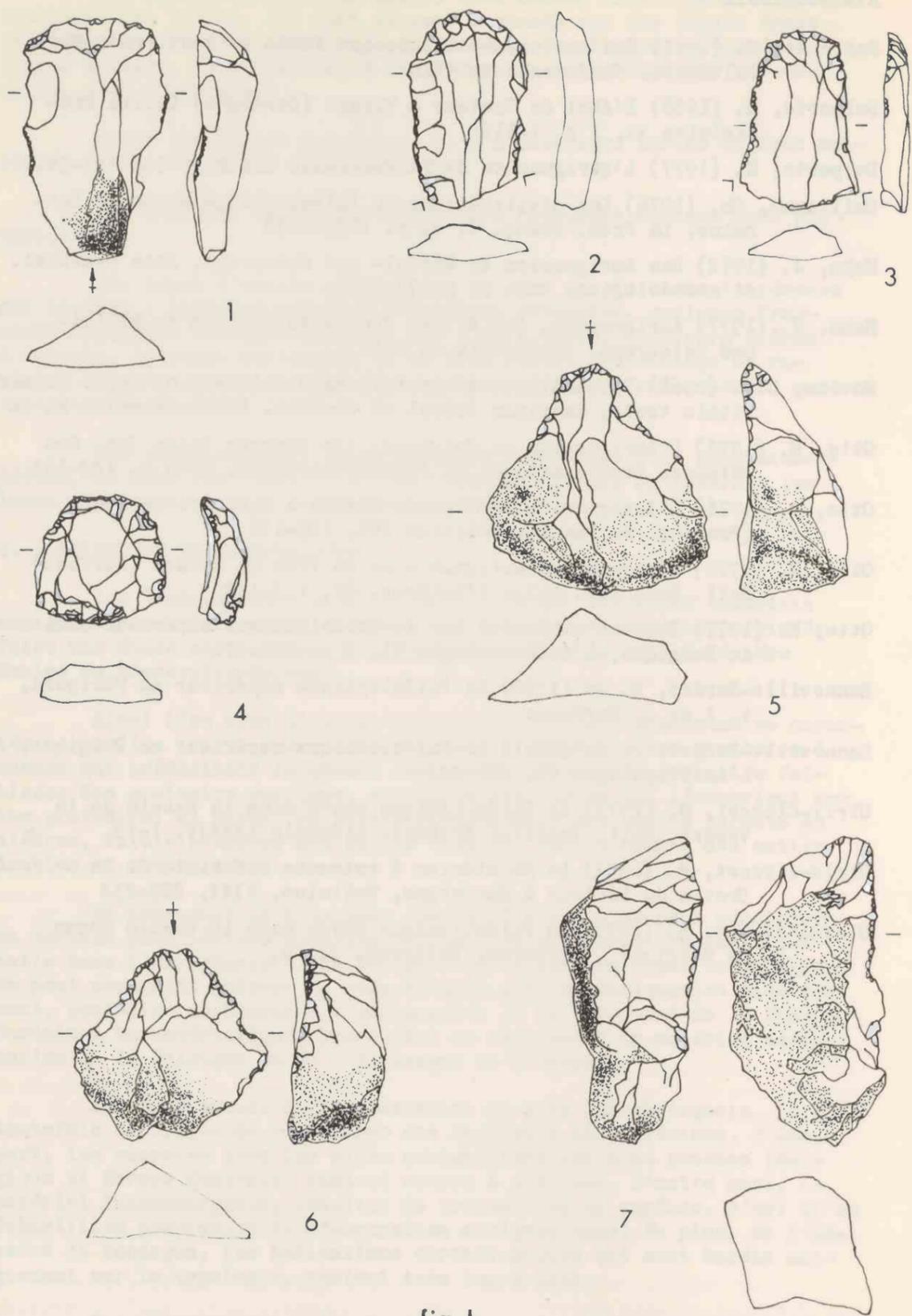


fig. 1

1-3 grattoirs sur lame; 4 grattoir sur éclat;
5-7 grattoirs à museau.

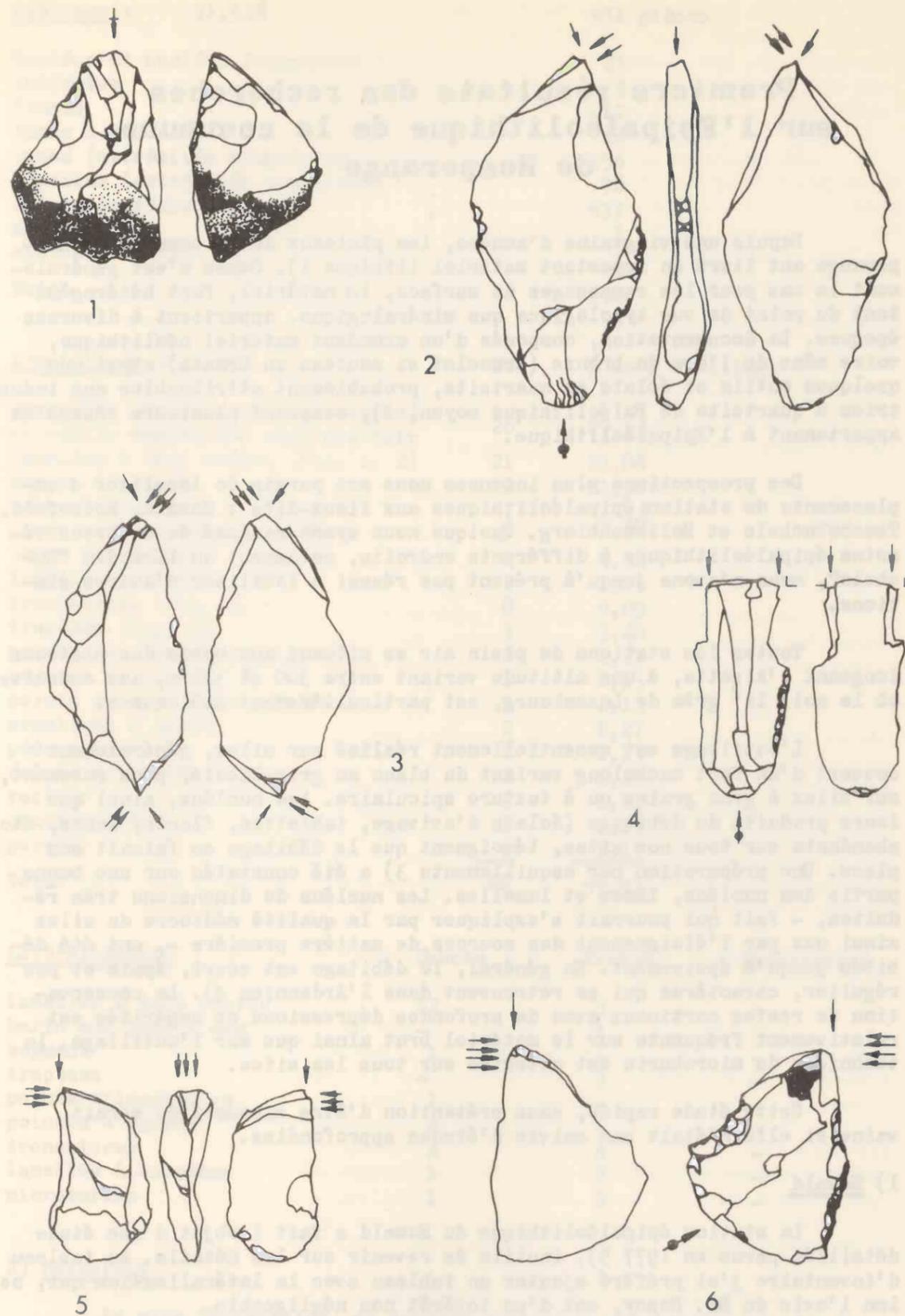


fig. 2

1 grattoir à museau; 2 burin dièdre d'axe déjeté;
3, 4 burins dièdres multiples; 5 burin caréné;
6 burin busqué

Premiers résultats des recherches sur l'Épipaléolithique de la commune de Hesperange

Depuis une vingtaine d'années, les plateaux de la commune de Hesperange ont livré un important matériel lithique 1). Comme c'est généralement le cas pour les ramassages de surface, le matériel, fort hétérogène tant du point de vue typologique que minéralogique, appartient à diverses époques. La documentation, composée d'un abondant matériel néolithique, voire même de l'âge du bronze (bracelet et couteau en bronze) ainsi que quelques outils et éclats en quartzite, probablement attribuables aux industries à quartzite du Paléolithique moyen, 2), comprend plusieurs ensembles appartenant à l'Épipaléolithique.

Des prospections plus intenses nous ont permis de localiser 4 emplacements de stations épipaléolithiques aux lieux-dits : Howald, Reizefeld, Teschebuchels et Holleschbiereg. Quoique nous ayons ramassé de nombreux témoins épipaléolithiques à différents endroits, notamment au lieu dit "Buchels", nous n'avons jusqu'à présent pas réussi à localiser d'autres stations.

Toutes les stations de plein air se situant aux bords des plateaux longeant l'Alzette, à une altitude variant entre 300 et 321 m, aux endroits où le sol, li² grès de Luxembourg, est particulièrement sablonneux.

L'outillage est essentiellement réalisé sur silex, généralement couvert d'un fort cacholong variant du blanc au gris-bleuté, plus rarement, sur silex à gros grains ou à texture spiculaire. Les nucléus, ainsi que leurs produits de débitage (éclats d'avivage, tablettes, flancs, lames, etc.) abondants sur tous nos sites, témoignent que le débitage se faisait sur place. Une préparation par esquillements 3) a été constatée sur une bonne partie des nucléus, lames et lamelles. Les nucléus de dimensions très réduites, - fait qui pourrait s'expliquer par la qualité médiocre du silex ainsi que par l'éloignement des sources de matière première -, ont été débités jusqu'à épuisement. En général, le débitage est court, épais et peu régulier, caractères qui se retrouvent dans l'Ardennien 4). La conservation de restes corticaux avec de profondes dépressions et aspérités est relativement fréquente sur le matériel brut ainsi que sur l'outillage. La technique du microburin est attestée sur tous les sites.

Cette étude rapide, sans prétention d'être exhaustive, serait vaine si elle n'était pas suivie d'études approfondies.

1) Howald

La station épipaléolithique du Howald a fait l'objet d'une étude détaillée parue en 1977 5), inutile de revenir sur les détails. Au tableau d'inventaire j'ai préféré ajouter un tableau avec la latéralisation qui, selon l'avis du Dr. Rozoy, est d'un intérêt non négligeable.

Deux lames cassées dans l'encoche, autrefois considérées comme des microburins ratés, ne figurent dorénavant plus dans la rubrique "microburins". Retenons que l'industrie est peu contaminée par des éléments anachroniques. Les éléments franchement néolithiques (pointes de flèches, grattoirs) ainsi que les artefacts en quartzite (biface) appartenant au Paléolithique Moyen, ont été volontairement négligés.

Débitage : 91,53% 951 pièces

Nucléus et nucléus fragmentés	23
tablettes	4
flancs	12
lames à crête	14
lames (extrémités comprises)	156
lamelles (extrémités comprises)	98
éclats de déchets	637
microburins	3
chutes de burin	4
Total	951

L'outillage : 8,46%

	Nb	% de l'outillage
grattoirs (le plus souvent courts)		
et outils composites avec grattoir	26	29,54
lamelles à bord abattu (fig. 1, 2)	21	23,86
burins (fig. 3)	10	11,36
lames à encoche,		
lames cassées dans la coche	3	3,40
lames retouchées	4	4,54
lamelle appointée	1	1,13
troncatures (fig. 4)	8	9,09
trapèzes (fig. 5)	3	3,40
pointes de Zonhoven (fig. 6)	2	2,27
segment de cercle (?)	1	1,13
pointe du type triangulaire	1	1,13
armatures à éperon	2	2,27
pédoncule	1	1,13
éclats retouchés	2	2,27
racloir	1	1,13
couteau à dos	1	1,13
perçoir	1	1,13
Total	88	99,94

Latéralisation

	Gauche	Droite	Indéterminé
lamelles à bord abattu	12	5	-
burin sur lame à dos	-	1	-
segment	1	-	-
trapèzes	-	3	-
pointe triangulaire	1	-	-
pointes à éperon	2	-	-
troncatures	4	4	-
lamelles à encoches	1	2	-
microburins	1	2	-

2) Reizefeld

Le site "Reizefeld", se situant également sur la rive gauche de l'Alzette, est, comme la station de Howald, très peu contaminé d'éléments anachroniques.

Le débitage irrégulier et relativement épais est plutôt lamellaire que laminaire.

Parmi les outils de fonds commun les grattoirs, toujours courts, - pour l'instant il n'y a qu'un seul grattoir long -, constituent l'outil dominant. Les burins (fig. 11) le plus souvent sur troncature ou bord retouché, les troncatrices (fig. 14) ainsi que les encoches sont bien représentés.

D'autre part, l'industrie est caractérisée par une très importante proportion de lamelles à bord abattu (fig. 9, 10), rarement tronquées (fig. 9), ainsi que plusieurs pointes à dos (fig. 7, 8) dont une à dos franchement courte, très proche de la pointe azilienne (non figurée); les autres se rangent dans le groupe des pointes à retouche unilatérale. Notons la présence de 4 triangles (fig. 12, 13) dont 3 pygmés c'est-à-dire la longueur ne dépasse pas les 20 mm pour une limite de largeur de 10 mm 6), ainsi que 2 pointes à troncature très oblique également pygmées.

Quant à la latéralisation, les bords abattus (y compris les pointes à dos) sont indifféremment latéralisés (pour l'instant 23 à gauche, 21 à droite et 2 indéterminé). Pour les troncatrices et les microburins la latéralisation est à droite.

Les documents de ce site font actuellement l'objet d'une étude détaillée.

3) Teschebuchels

La station "Teschebuchels" située à la rive droite de l'Alzette a fourni la documentation la plus riche. Malheureusement une occupation néolithique ne facilite en aucun cas la discrimination des pièces.

A côté d'un abondant outillage de fonds commun (grattoirs généralement courts, lames retouchées et tronquées, etc.) l'industrie est très diversifiée : pointes à troncature oblique (fig. 17), pointes à retouche unilatérale (fig. 15), pointes à base transversale du type triangulaire avec retouches à la fois directes et inverses de la base (fig. 21), des trapèzes (fig. 19) et de très rares pointes à retouches couvrantes (fig. 22, 23) (pointes à base biaise et pointes à base arrondie) ainsi que deux triangles pygmés (fig. 18). Notons également la présence de deux trapèzes à retouches inverses plates (fig. 20).

L'angle de la grande pointe des trapèzes tourne autour de 45° pour dépasser facilement cette grandeur.

Quant à leur latéralisation, la grande troncature se situe généralement à droite tandis que pour les trapèzes à retouches inverses plates, elle se situe toujours à gauche.

Ces observations (l'angle et la latéralisation) pourraient être des caractéristiques communes pour nos régions (voir également le site Buchels et les sites de la publication Lamesch 7)) méritant une étude approfondie.

4) Holleschbiere

Le site "Holleschbiere" ayant livré un important matériel brut (nucléus, lames, lamelles, éclats, etc.) a, pour des raisons qui nous échappent à l'instant, fourni très peu d'outils. L'outillage se limite actuellement à quelques grattoirs courts, de rares burins (fig. 25), troncatrices (fig. 26), bord abattu (fig. 24), ainsi qu'à une armature du type danubien (fig. 27).

5) Trouvailles isolées

Comme je l'ai déjà remarqué dans mon introduction, des témoins épipaléolithiques ont été ramassés à plusieurs endroits. Les pièces du lieu-dit "Buchels", se résumant à lamelle à bord abattu (fig. 28), trapèze (fig. 29), trapèze à retouches inverses plates (fig. 30) ainsi qu'à une pointe à base arrondie (fig. 31), sont assez prometteuses.

6) Sondage

Les sites "Teschebuchels" et "Reizefeld", menacés d'une part par la construction de la route du contournement de la ville, d'autre part par des projets de lotissements, ont fait en 1976 et 1977 l'objet de 2 sondages. Je tiens à remercier ici spécialement M. Gérard Thill, Directeur-Conservateur des Musées de l'Etat, qui a bien voulu m'accorder l'autorisation de fouille, MM. Habscheid-Braun et Gust. Rausch, agriculteurs, qui ont gracieusement mis leurs champs à notre disposition, ainsi que M. A. Gob, chargé de recherches à l'Université de Liège qui a bien voulu prendre la direction du premier sondage.

A "Teschebuchels" nous avons décapé 8 m² tandis qu'à "Reizefeld" 6 m²; la terre une fois décapée par couches de 2 à 3 cm a ensuite été passée au tamis à mailles très fines afin de recueillir le moindre éclat. A "Reizefeld" nous avons recueilli 33 silex dont 1 burin sur troncature (fig. 32), 2 troncatrices (fig. 33, 34), dont une pointe à troncature très oblique (fig. 33), et plusieurs fragments d'éclats respectivement lamelles. Pour le site "Teschebuchels" le résultat a été moins encourageant; nous avons récolté 21 éclats respectivement fragments de lamelles sans aucun outil bien caractérisé.

En guise de conclusion, retenons que nous n'avons pas réussi à déterminer de niveau archéologique au sens propre. Seule la terre arable d'une épaisseur d'une trentaine de centimètres, remaniée régulièrement lors des travaux aratoires, peut être considérée comme couche archéologique (fig. 35). Retenons que le matériel recueilli aux sondages, en parfaite correspondance avec notre documentation de ces deux sites, s'intègre facilement de par sa morphologie dans un contexte épipaléolithique.

Des rapports détaillés ainsi que les pièces requises lors des sondages ont été déposés aux Musées de l'Etat.

7) Essai de chronologie

Il serait aberrant de vouloir avancer une chronologie certaine de nos stations de surface sans aucune stratigraphie et basant uniquement sur des indications typologiques.

Les documents recueillis aux sites Howald et Reizefeld, avec un pourcentage élevé de lamelles à bord abattu avec pointes à dos, parfois courbe, pourraient se situer dans les débuts de l'Holocène éventuellement à la charnière Dryas III - Préboréal. Howald, que nous avons comparé avec la couche S de l'abri de Mannlefelden I à Oberlarg ainsi qu'avec le niveau B de Rochedane à Villars-sous-Dampjoux - l'auteur remercie vivement M. A. Thévenin, Directeur des Antiquités Préhistoriques d'Alsace et de Lorraine, d'avoir bien voulu lui montrer les pièces de ces sites - se placerait au début du Préboréal 8).

Les industries des sites Teschebuchels, Buchels sont évidemment attribuables au stade récent ou même final du mésolithique. Une influence danubienne pour le site Holleschbiere n'est pas à exclure.

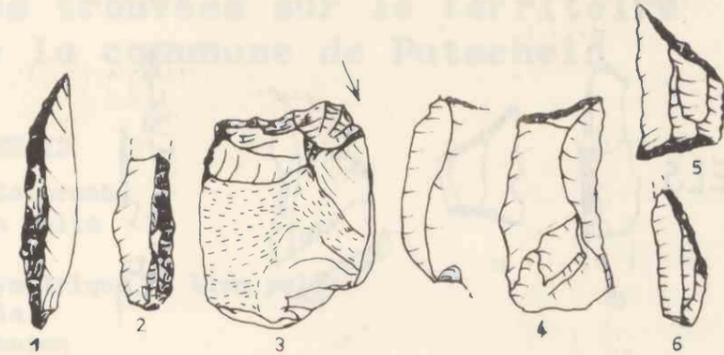
8) Bibliographie

Pour l'étude de la typologie : Dr. J.G. Rozoy
 Typologie de l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge 1968.

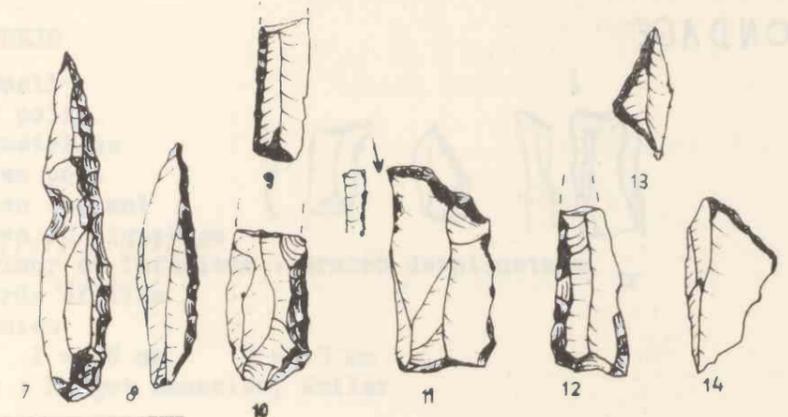
- 1) Ch. Spier & fils : Itzig et Hesperange avant l'histoire.
 Hémecht n° 4/1969 pp. 456 - 462
- 2) E.R.A.U.L. Les industries à quartzites du bassin de la Moselle.
 Colloque de Luxembourg 24-26 mai 1976, Liège 1976.
- 3) Dr. J. G. Rozoy : Les derniers chasseurs t 1 p. 158 et 1966, 1978
- 4) Cf. 3 t 2 pp. 607 - 657
- 5) F. Spier-Reis : La station épipaléolithique du Howald.
 Hémecht n° 4/1977 pp. 539 - 565
- 6) Cf. 3 t 1 p. 66
- 7) M. Lamesch : Stations de surface épipaléolithiques du Gr.-D.
 de Luxembourg (centre et sud). pp. 71 et 81
- 8) A. Thévenin et J. Sainty : Les débuts de l'Holocène dans le Nord
 du Jura Français.
 Regio Basiliensis Bd XVIII/1 1977 S. 226 - 236

Fernand Spier
 35, rue du Cimetière
 Luxembourg

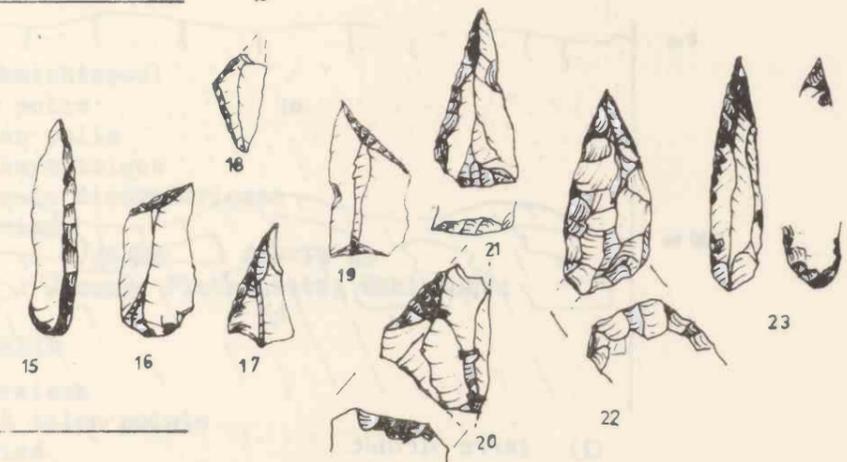
HOWALD



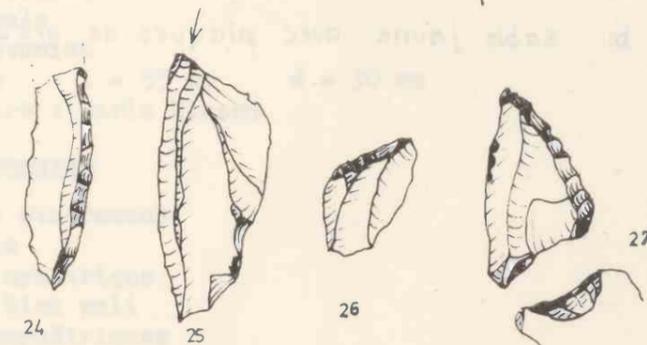
REIZEFELD



TESCHEBUCHELS

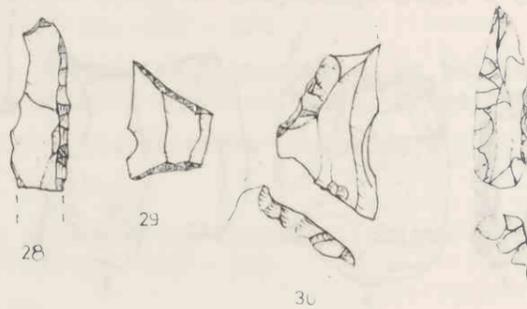


HOLLESCHBIERG

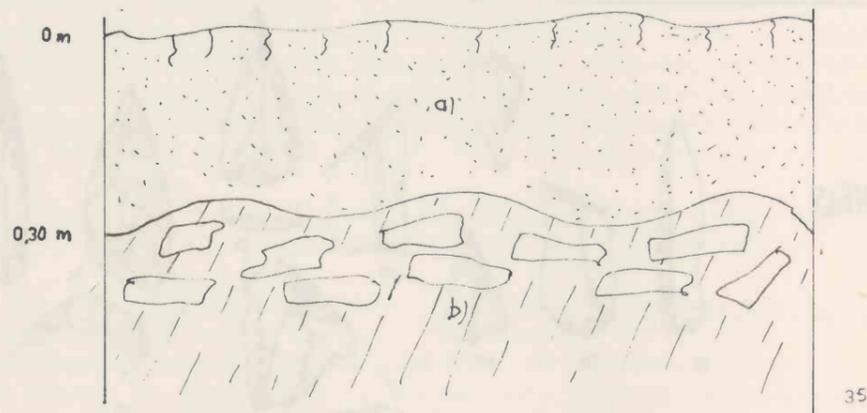
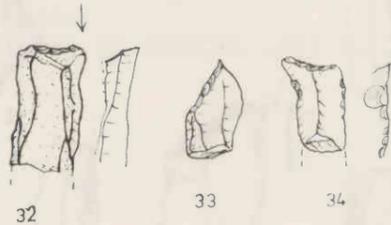


Haches trouvées sur le territoire de la commune de Putscheid

BUCHELS



SONDAGE



a) terre arable

b) sable jaune avec plaques de grès

1) WEILER/PUTSCHIED

lieu-dit : Leibbruch
petite hache polie
talon cassé
tranchant symétrique et bien poli
section ovale
schiste dévonien
L = 64 mm l = 49 mm é = 17,5 mm
propriétaire : Margot Kessler, Weiler

2) WEILER/PUTSCHIED

lieu-dit : Noell
petite hache polie
tranchant symétrique
bien poli
bien coupant
talon : traces de piquetage
bords supérieur et inférieur : traces de piquetage
section à bords effilés
schiste dévonien
L = 63 mm l = 46 mm é = 19 mm
propriétaire : Margot Kessler, Weiler

3) WAHLHAUSEN

lieu-dit : Emmichtspoul
petite hache polie
tranchant bien poli
dissymétrique
section à flancs dissymétriques
schiste dévonien
L = 63 mm l = 46 mm é = 15 mm
propriétaire : Jacques Pletschette, Wahlhausen

4) WEILER/PUTSCHIED

lieu-dit : Dreieck
hache polie à talon pointu
tranchant brisé
section ovale
schiste dévonien
L = 118 mm l = 55 mm é = 30 mm
propriétaire : Carlo Kissen

5) WEILER/PUTSCHIED

lieu-dit : Staeraus
hache polie
tranchant symétrique
bien poli
flancs dissymétriques
section à bords effilés
talon brisé

schiste dévonien
 L = 64 mm l = 56 mm é = 19 mm
 propriétaire : Marcel Scheidweiler

6) WEILER/PUTSCHEID

lieu-dit : Noell
 petite hache à flancs et à tranchant fortement détériorés
 talon présentant un méplat
 schiste dévonien
 L = 79 mm l = 51 mm é = 18,8 mm
 propriétaire : Monique Birchen

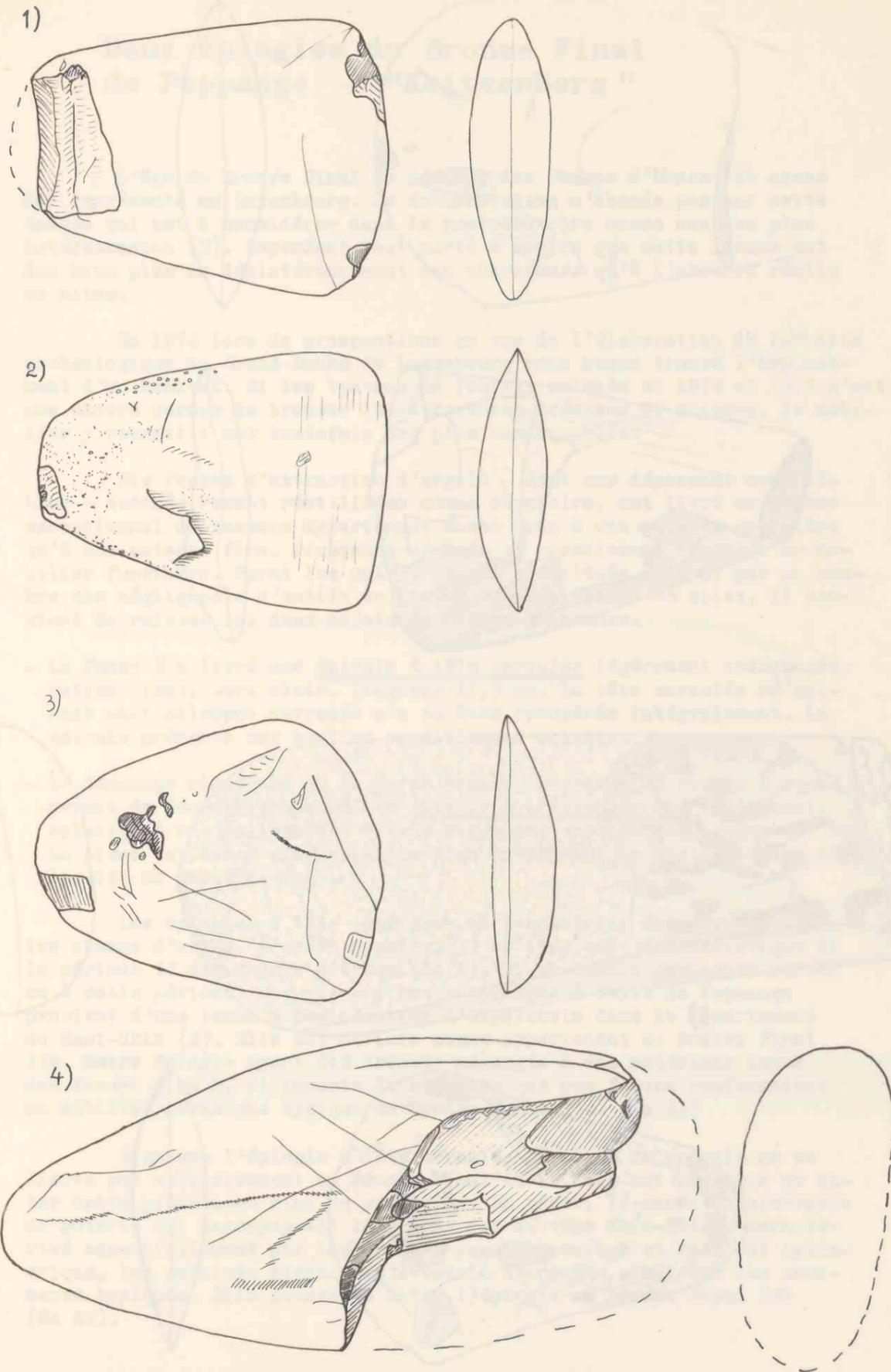
7) WEILER/PUTSCHEID

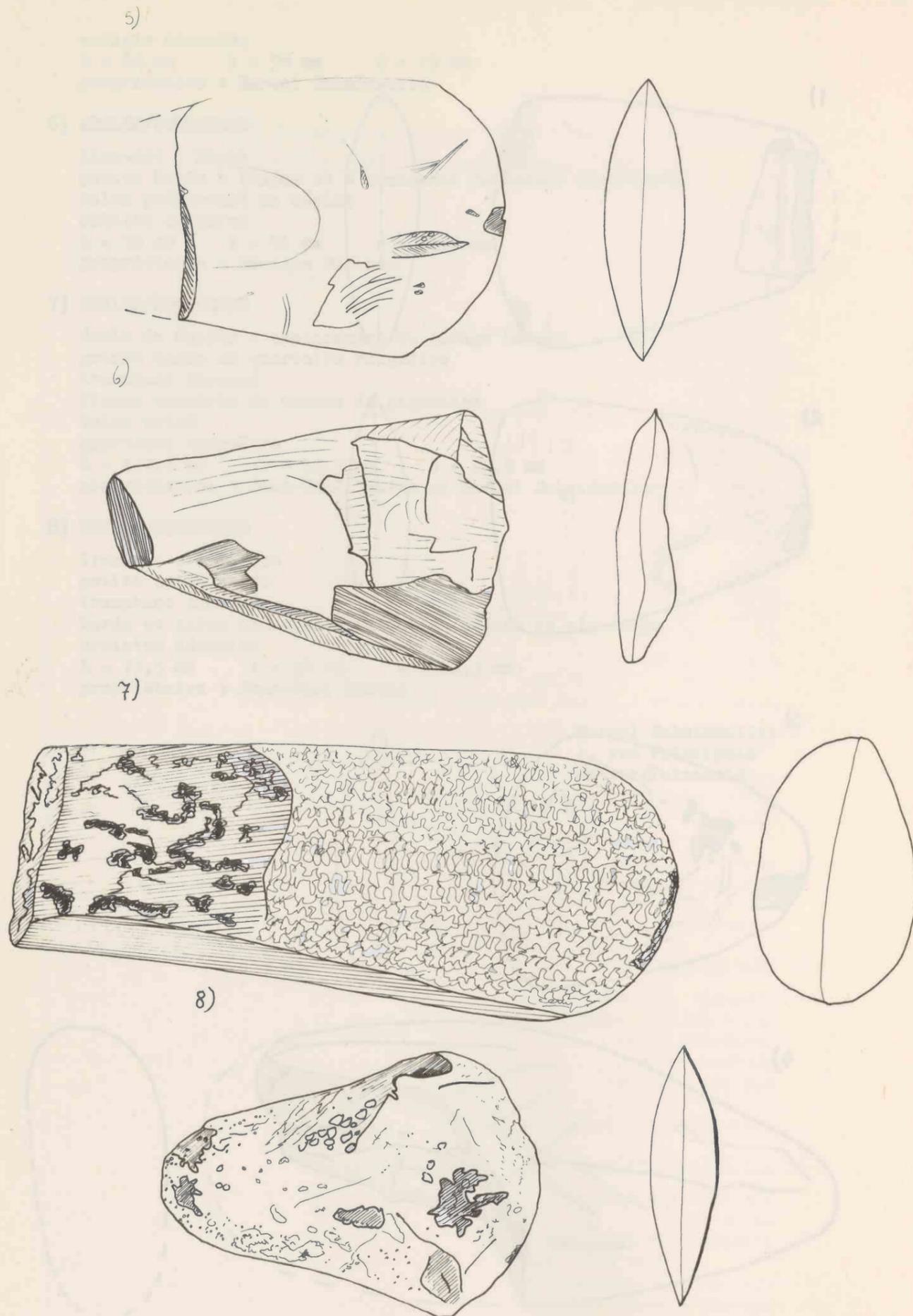
école de Weiler : emplacement du garage Leners
 grande hache en quartzite rougeâtre
 tranchant émoussé
 flancs couverts de traces de piquetage
 talon brisé
 quartzite rougeâtre
 L = 134,3 mm l = 54,2 mm é = 42,5 mm
 propriétaires : Jean-Paul Bastin et Marcel Scheidweiler

8) WEILER/PUTSCHEID

lieu-dit : Leibbruch
 petite hache polie
 tranchant émoussé
 bords et talon présentant de fortes traces de piquetage
 schistes dévonien
 L = 73,5 mm l = 50 mm é = 24,3 mm
 propriétaire : Jean-Paul Bastin

Marcel Scheidweiler
 1, rue Principale
 Weiler/Putscheid





Deux épingles du Bronze Final de Peppange - "Keitzenberg"

L'âge du Bronze Final ou période des Champs d'Urnes est assez mal représenté au Luxembourg. La documentation n'abonde pas sur cette époque qui est à considérer dans la protohistoire comme une des plus intéressantes (2). Cependant tout porte à croire que cette lacune est due bien plus au désintéressement des chercheurs qu'à l'absence réelle de sites.

En 1974 lors de prospections en vue de l'élaboration de la carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg nous avons trouvé l'emplacement d'un habitat. Si les travaux de fouille entamés en 1974 et 1975 n'ont pas encore permis de trouver les structures précises de maisons, le mobilier y recueilli est toutefois des plus remarquables.

Six fosses d'extraction d'argile - dont une dépassant neuf mètres - secondairement réutilisées comme dépotoirs, ont livré un nombre exceptionnel de tessons appartenant aussi bien à une poterie grossière qu'à une poterie fine, richement décorée et normalement réservée au mobilier funéraire. Parmi les autres objets constitués surtout par un nombre non négligeable d'outils en pierre respectivement en silex, il convient de relever ici deux objets de parure en bronze.

- La fosse E a livré une épingle à tête enroulée légèrement endommagée. Patine lisse, vert clair. Longueur 11,5 cm. La tête enroulée en spirale partiellement corrodée n'a pu être récupérée intégralement. La spirale présente une section sensiblement aplatie.
- Le décapage minutieux de la terre arable couvrant les fosses A et B permit de découvrir une petite épingle à tête sphérique légèrement aplatie, à une collerette. Patine rugueuse, vert foncé. Longueur 7 cm. La pièce est assez originale, la tige présentant au contact de la collerette un grossissement.

Les épingles à tête sphérique se rencontrent fréquemment dans les champs d'urnes. D'après Kimming (3) ce type est caractéristique de la période II des Champs d'Urnes (Ha A). Il ne semble pas avoir survécu à cette période. Une pièce presque analogue à celle de Peppange provient d'une tombe à incinération d'Algolsheim dans le Département du Haut-Rhin (4). Elle est définie comme appartenant au Bronze Final IIa. Notre épingle ayant été trouvée mélangée à des matériaux issus des fosses A ou B, il importe de signaler que ces fosses renfermaient un mobilier céramique typique du Bronze Final IIa. (Ha A1)

Bien que l'épingle à tête enroulée en forme de spirale ne se limite pas exclusivement au Bronze Final II il nous est possible de dater cette pièce avec plus de précision. En effet, la masse considérable de poterie qui accompagnait l'épingle est du type Rhin-Suisse caractérisé essentiellement par les urnes à panse biconique et haut col cylindrique, les gobelets biconiques à épaule décrochée ainsi que les ornements typiques. Elle permet de dater l'épingle au Bronze Final IIb (Ha A2).

L'ensemble du mobilier recueilli à Peppange-"Keitzenberg" fait l'objet d'une publication détaillée qui paraîtra dans le cadre des Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal.

Raymond Waringo
42, rue de la Ferme
Bettembourg

- (1) R. Waringo : Spätbronzezeitliche Siedlungsüberreste bei Peppingen (Vorbericht), Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, Volume XCI, 1977 (PSH)
- (2) S. Collub : Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, P.S.H., Volume LXXXVI, 1971
- (3) W. Kimmig : Die Urnenfelderkultur in Baden, 1940. p. 105-108, carte de la pl. 52
- (4) H. Zumstein : L'âge du Bronze dans le Département du Haut-Rhin, Revue archéologique de l'Est, 1964, 1965, catalogue n° 14.

